

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR
LUCIEN FRANCOEUR

L'INSTANTANEITE CREATRICE

AVRIL 1984

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Nous tenons particulièrement à remercier Monsieur Gatien Lapointe d'avoir su, par ses remarques pertinentes, nous aider à compléter ce travail, déjà fort avancé au moment où certaines circonstances nous ont amené à recourir à Monsieur Armand Guilmette.

Nous remercions Monsieur Armand Guilmette d'avoir accepté de continuer cette tâche dans le même esprit et nous permettre ainsi de rendre ce projet à terme.

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	ii
PREMIERE PARTIE:	
L'URBANITE RETROUVEE	1
L'entrée en matière	2
Le discours deleuzien: désir/délire/devenir	4
Le livre et son double	9
Le rhizome implique le principe de multiplicité	12
Je rampe donc j'écris	19
Une double articulation: molaire/moléculaire	21
Deleuze et la machine de déterritorialisation	25
La connexion urbaine	28
La fabrication d'un texte de création	29
DEUXIEME PARTIE:	
TEXTES POUR LECTURE IMMEDIATE	39
TROISIEME PARTIE:	
L'EXPLORATION TEXTUELLE	88
L'architecture urbaine: morphologie de notre texte	89
L'expérience urbaine: nomadologie de notre texte	112
BIBLIOGRAPHIE	120

PREMIERE PARTIE

L'URBANITE RETROUVEE

L'ENTREE EN MATIERE

Nous vivons dans un monde de systématisation, où tout tend invariablement vers la mise en systèmes. On nous propose de toutes parts des grilles d'analyse ready made et prêtes-à-servir. Sans système et sans grille d'analyse, impossible de prétendre accéder au discours articulé. Chacun y va donc de son petit système capable d'expliquer, d'élucider, d'épuiser le sujet qu'il se propose d'explorer de fond en comble. Le discours universitaire, lui, y a toujours trouvé son compte. Pourquoi remettre en question ce qui va de soi? Tout est bien qui se lit bien, se comprend bien, se vérifie bien. Tout est bien qui finit bien. Voilà le problème posé: pourquoi faut-il que tout finisse bien, que tout se termine la boucle bouclée, le tour joué?

Nous nous proposons dans ce court ouvrage d'échapper aux contraintes des systèmes d'analyse et de mise en oeuvre traditionnels. Et pour y arriver nous allons nous référer sans cesse aux recherches de Gilles Deleuze, plus particulièrement à Mille plateaux, ouvrage dans lequel il élabore magistralement sa thèse sur la discontinuité, sur le discours multiple, délinéarisé au possible. Nous fabriquerons un livre, c'est-à-dire un ensemble d'idées, de réflexions, sans sujet ni objet: il s'agira d'un livre vide, ou, si on veut reprendre l'expression d'Umberto Eco, d'une oeuvre ouverte. Citons Deleuze:

Un livre n'a pas d'objet ni de sujet, il est fait de matières diversement formées, de dates et de vitesses très différentes. Dès qu'on attribue le livre à un sujet, on néglige ce travail des matières, et l'extériorité de leurs relations. (...) Dans un livre comme dans toute chose, il y a des lignes d'articulation ou de segmentarité, des strates, des territorialités; mais aussi des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation et de déstratification.¹

Il s'agit là d'une définition audacieuse du livre et nous n'hésitons pas à la reprendre à notre compte. Ainsi nous tenterons de nous fabriquer, pour les besoins de la cause, une "machine à écrire", une "machine à textes" ou, encore mieux, un "ordinateur textuel". Cette machine à écrire - il s'agit d'une métaphore on l'aura deviné - nous permettra d'accéder au territoire de l'instantanéité créatrice, de l'immédiateté textuelle. Et c'est de cette manière que nous parviendrons à quantifier l'écriture. On ne cherchera à comprendre ni le sujet, ni l'objet du présent mémoire. On ferait fausse route. On essaiera plutôt de saisir dans quel rapport mesurable cet ouvrage (livre-machine) est-il avec une autre machine créatrice. Avec quels autres agencements le livre et sa machine abstraite (qui l'engendre) sont-ils en connexion? Nous brûlerions les étapes si nous répondions tout de suite à cette question fondamentale. Car avant de révéler avec quel autre agencement nous nous connecterons, il serait primordial de résumer ce que nous retiendrons (et comprenons) de la thèse de Gilles Deleuze et de ce qui en constitue l'essentiel: la déterritorialisation.

1. Deleuze, Gilles, Mille plateaux, coll. "Critique", Ed. de Minuit, Paris, 1975, pp. 10-11.

Il est primordial de bien saisir les éléments constitutifs du deleuzisme avant de connaître le territoire (dynamique créatrice) qu'occupera notre réflexion tout au long de cet ouvrage.

LE DISCOURS DELEUZIEN: DESIR/DELIRE/DEVENIR

Gilles Deleuze nous écrit de partout à la fois et dans toutes les directions. Mille plateaux est un discours en quadrphonie sur les mille et une pistes de la signifiance, dans les marges du désir-délire. Car c'est bien de cela qu'il s'agit: désir-délire, désir de lire, désir d'écrire; décrire le désir, schizo-analyse pour s'inscrire entre les lignes du rationalisme compulsif. Mille plateaux est, entre autres, un traité de déconditionnement intégral qui ouvre les vannes du discours intuitif, de la parole chercheuse. On nous a toujours enseigné que les écrivains s'enfermaient dans leurs oeuvres, s'y séquestraient avec leurs secrets les plus précieux, laissant aux lecteurs la tâche de forlancer l'auteur dans le texte. Il n'est plus possible, après la lecture de Mille plateaux, d'envisager ainsi l'oeuvre et le travail de l'écrivain. On comprend qu'au contraire, un écrivain, traditionnel ou moderne, ne s'enferme pas dans son livre pour y mourir avec son secret, mais qu'il se sert du livre pour fuir vers le réel, vers sa réalité intérieure connectée à celle des autres, à l'humanité toute entière. C'est d'une fuite vers l'existence, vers le réel relatif qu'il s'agit; fuite vers l'espace lisse du devenir pluriel de chaque être: ici Deleuze nous parle d'un devenir-enfant, d'un devenir-féminin et d'un devenir-moléculaire du secret. Et c'est dans le devenir-moléculaire

précisément que le secret n'a plus ni contenu ni forme, et qu'il est possible de percevoir l'imperceptible, de révéler le clandestin.

Le discours deleuzien n'est pas un discours qui tend vers une finalité à sens unique. Bien au contraire, son discours en est un d'infinité, de fuite infinie, de chute libre, de prospection cognitive. Il s'agit d'un discours de devenirs multiples: "devenir-intense, devenir-animal, devenir-imperceptible..."². Le discours deleuzien est en devenir, il est mouvement, sursaut, tâtonnement, intuition. Car Deleuze est allé à la bonne école, il a été un écolier bergsonien dans tous les sens de l'expression. Une grande partie de la démarche rhizomatique de Deleuze procède de l'intuition créatrice bergsonienne. Et lorsqu'il parle de devenirs multiples, il en parle en élève de Bergson:

Souvenirs d'un bergsonien: Un devenir n'est pas une correspondance de rapports. Mais ce n'est pas plus une ressemblance, une imitation, et, à la limite, une identification. (...) Devenir n'est pas progresser ni régresser suivant une série. (...) Le devenir ne produit pas autre chose que lui-même. C'est une fausse alternative de nous dire: ou bien l'on imite, ou bien on est. Ce qui est réel, c'est le devenir lui-même, le bloc de devenir, et non pas des termes supposés fixes dans lesquels passerait celui qui devient. (...) Le devenir est involutif, l'involution est créatrice.³

Ainsi, pour Deleuze tout est mouvement, vitesse, accélération, ralentissement. Et il est facile de retrouver ici l'intention bergsonienne, i.e. l'intuition comme méthode: durée, mémoire, élan vital. Nous

2. Ibid., p. 284.

3. Ibid., pp. 291-292.

n'entrerons pas dans les détails de la thèse bergsonienne. Il suffit de retenir que pour Bergson tout est fonction de l'intuition, du désir d'être; que l'intuition est créatrice et qu'elle suppose la durée; que l'intuition est seconde par rapport à la durée ou à la mémoire. Chez Deleuze aussi on retrouve trois grandes lignes: ligne de coupure, ligne de fêlure, ligne de rupture.:

La ligne de segmentarité dure ou de coupure molaire; ligne de segmentation souple, ou de fêlure moléculaire; la ligne de fuite ou de rupture, abstraite, mortelle et vivante, non segmentaire. ⁴

Aussi, comme nous le verrons plus loin, notre mémoire sera-t-il divisé en trois parties: théorie, création, retour critique. Quant au texte de création, il sera sans "commencement ni fin", interminable... Nous voulons éviter à tout prix de sombrer dans les sentiers battus des "oeuvres à finir", des thèses exhaustives. Nous visons un mémoire à l'image de l'univers: un Tout fragmenté, un puzzle jamais terminé, un livre en devenir. Nous voulons nous fabriquer un lieu où être à l'aise ira de soi, où circuler librement sera possible:

Maintenant, au contraire, on est chez soi. Mais le chez-soi ne préexiste pas: il a fallu tracer un cercle autour du centre fragile et incertain, organiser l'espace limite. Beaucoup de composantes très diverses interviennent, repères et marques de toutes sortes. (...) Mais maintenant ce sont des composantes pour l'organisation, non plus pour la détermination momentanée d'un centre. voilà que les forces du chaos sont tenues à l'extérieur autant qu'il est possible, et l'espace intérieur protège les forces germinatives d'une tâche à remplir, d'une oeuvre à faire. ⁵

4. Ibid., p. 245.

5. Ibid., p. 282.

Car n'est-ce pas strictement de cela qu'il s'agit: d'une tâche à remplir, d'une oeuvre à faire? Mais plutôt que de nous astreindre à fabriquer le système des systèmes, d'opérer une réduction sur l'imaginaire en "surlinéarisant", "surrationalisant", nous ferons plutôt confiance à l'intuition créatrice, à l'élan vital: nous ferons appel à l'instantanéité créatrice, à l'immédiateté discursive. Et pour ce faire, nous nous créerons un espace bergsonien/deleuzien où la "durée" aura libre cours. Durée et espace. Principale division du bergsonisme: la durée tend à assumer ou porter toutes les différences de nature (elle est douée d'exister qualitativement avec soi: la chose diffère en nature des autres choses et d'elle-même); l'espace ne présente que des différences de degrés (il est homogénéité qualitative: la chose diffère en degré des autres choses et d'elle-même; augmentation/diminution). Nous suivrons Deleuze pas à pas, ne le quittant jamais de vue. Sur les traces de Deleuze donc: il nous laisse des pistes à pleines pages et il suffit de savoir lire le délire:

Deleuze au service du désordre, parce que désordre égale déculturation... Deleuze, la création du concept au service du désordre, de la dé-culture, du dé-marquage donc. Deleuze créateur, tel le Fou, le Sorcier, tel Dieu, tel le Diable.⁶

Gilles Deleuze au-delà du bien et du mal, dans l'expérience sauvage du corps-texte, toute littérature offerte. Deleuze fourrageant dans les marges du désir-devenir. Nous n'essaierons pas de faire la synthèse de la pensée deleuzienne. Tout au plus, nous tenterons d'en

6. Berçu, France, "Sed perseverare diabolicum", in L'Arc, no 49, Paris, 1980, p. 24.

saisir les grandes lignes, les pulsions internes, les "souffles au coeur". Nous tournerons autour de Mille plateaux, nous survolerons les plateaux deleuziens. Car Mille plateaux est un livre tout grand ouvert, inachevé, inachevable; un livre béant; un ouvrage de vastitude. Deleuze fait des ravages dans le cartésianisme obtus, dans le rationalisme compulsif. Deleuze ouvre portes et fenêtres, laisse entrer les courants d'air. Deleuze ouvre le discours dans les marges du désir-délire. Mille plateaux est un ouvrage "péruvien", écrit à haute altitude. Deleuze est bien installé dans une "vitesse de croisière cognitive" qui lui permet, quand bon lui semble, de filer, en alternant, à la vitesse du son et à la vitesse de la lumière. Aucune limite de vitesse: accélération, diminution, jamais d'arrêt. Toujours une vitesse de croisière de laquelle découlent les autres vitesses.

Lire Deleuze à haute altitude, sans craindre de s'écraser. Et il en sera de même de notre mémoire: en chute libre entre les lignes. Nous élaborerons un mémoire de laxité, d'oxygénation, de pulsion, d'intention, d'intuition, de prospection, d'improvisation, de transgression, de déterritorialisation. Bref, il s'agira d'un mémoire deleuzien: "Et cette fois, c'est pour rejoindre des forces de l'avenir, des forces cosmiques. On s'élance, on risque une improvisation. Mais improviser, c'est rejoindre le Monde, ou se confondre avec lui".⁷ Nous allons donc improviser une oeuvre à partir d'un espace bien déterminé, à l'intérieur duquel il nous sera possible de circuler dans

7. Deleuze, op. cit., p 283.

toutes les directions, sans restrictions de sens. Ce n'est pas tant l'oeuvre terminée qui importera que l'espace qui l'engendrera, l'agencement avec lequel cette oeuvre de création sera connectée. Nous croyons qu'il est maintenant temps de préciser quelle sorte de livre nous avons l'intention de fabriquer.

LE LIVRE ET SON DOUBLE

Deleuze et Guattari nous indiquent et nous définissent trois types de livre, ou si on veut, trois figures du livre. Nous allons identifier deux de ces types de livre en donnant pour chacun les caractéristiques principales, puisque tout notre mémoire est basé sur cette différenciation fondamentale.

1. Un premier type de livre, c'est le livre-racine.

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES:

- C'est le livre classique, qui imite le monde, comme l'art, la nature.
- Sa loi est celle de la réflexion, de un qui devient deux. Et chaque fois que nous rencontrons cette formule nous avons affaire à la pensée la plus classique et la plus réfléchie, la plus vieille, la plus fatiguée.
- Sa logique est binaire. C'est le livre cosmos-racine.

2. Le système-radicelle, ou racine fasciculée, est la seconde figure du livre, dont la modernité se réclame volontiers.

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES

- Nous assistons à l'apparition de la réalité naturelle.
- On peut ici rencontrer une oeuvre résolument parcellaire et la définir comme Oeuvre totale ou Grand Opus.
- Ce livre est à l'image du monde-chaos. C'est le livre chaosmos-radicelle. ⁸

8. Ibid., pp. 11-12-13

Bref, il suffit de comprendre que le livre-racine c'est le livre classique et que le livre-radicelle c'est le livre dit moderne.

Lorsqu'on parle de système-radicelle on pense à l'oeuvre intégrale de William Burroughs, dont la fabrication à partir de la méthode du cut-up en fait l'auteur qui a le mieux utilisé ce type de livre. Écoutons Deleuze à ce sujet:

Soit la méthode du cut-up de Burroughs: le pliage d'un texte sur l'autre, constitutif de racines multiples et même adventices (on dirait une bouture) implique une dimension supplémentaire à celle des textes considérés. C'est dans cette dimension que l'unité continue son travail spirituel.⁹

Deleuze et Guattari précisent que le troisième type de livre est celui qu'ils privilégient. Pour Deleuze et Guattari ce type de livre procède de la prolifération, c'est le livre-jungle, forêt vierge, touffu de ~~ligne~~-lianes. Il ne faudrait pas confondre ce type de livre avec le "livre-multiple" que nous proposent les auteurs des diverses avant-gardes littéraires. D'ailleurs Deleuze et Guattari nous mettent en garde contre ce type de livre fourre-tout:

En tout cas, la passion délirante du livre, comme origine et finalité du monde, trouve ici son point de départ. Le livre unique, l'oeuvre totale, toutes les combinaisons possibles à l'intérieur du livre, le livre-arbre, le livre-cosmos, tous ces ressassements chers aux avant-gardes, qui coupent le livre de ses relations avec le dehors, sont encore pires que le chant du signifiant.¹⁰

9. Ibid., p. 12.

10. Ibid., p. 159.

Ce type d'ouvrage global est diamétralement opposé au concept du livre-rhizome, qui ne tente pas d'intégrer tous les "genres" de livre, mais qui rompt catégoriquement avec eux: c'est la rupture intégrale pour rétablir le rapport intime entre l'oeuvre et le territoire. Rompre la relation signifiant-signifié, voilà l'objectif premier du livre rhizome. Une fois cette relation éclatée, le livre a tout l'espace nécessaire pour se répandre, germer, proliférer. Alors que dans le livre-arbre, l'auteur réduit l'univers entier à son petit monde personnel:

Il n'y a plus de rapport signifiant-signifié, mais un sujet d'énonciation, qui découle du point de subjectivation, et un sujet d'énoncé dans un rapport déterminable à son tour avec le premier sujet. Il n'y a plus de circularité du signe au signe, mais procès linéaire où le signe s'engouffre à travers les sujets.¹¹

Dans le livre-rhizome nous assistons à l'émergence du texte nomade. Nous ne parlons plus de subjectivité absolue mais de subjectivisme relatif. Le livre se répand partout, cherche son auteur, se greffant au réel absolu: c'est la "grande évasion" du signe vers le chaos originel, primordial. Retrouver le chaos, s'y créer un espace ou croître en soi, à même son livre, de page en page. Fuir la compulsivité linéaire. Se délinéariser dans tous les sens du texte. Se déraciner. Fuir le cartésianisme coercitif, vers un espace lisse (Nomos) où l'avortement du livre-arbre se fait sans douleur. Car il s'agira pour nous de faire avorter notre tentative de "mise en oeuvre", afin que vienne

11. Ibid., p. 160.

"se greffer sur elle une multiplicité immédiate et quelconque de racines secondaires qui prennent un grand développement".¹² Notre mémoire ne fonctionnera pas, au sens où on l'entend littéralement: il sera "en train d'être en train d'être". Restant à faire, il sera plus près de la réalité que s'il prétendait à une finalité illusoire. Fragmenté il contiendra le germe d'une oeuvre infinie, inachevable. Et pour ce faire, il sera rhizomatique: "Nous sentons bien que nous ne convaincrons personne si nous n'énumérons pas certains caractères approximatifs du rhizome".¹³

Voici venu le temps d'essayer de comprendre de quelle manière le rhizome nous permettra d'atteindre notre objectif.

LE RHIZOME IMPLIQUE LE PRINCIPE DE MULTIPLICITE

Pour Deleuze le livre véritable passe par le concept de la multiplicité. Mais comme nous le mentionnions plus haut, le multiple ne découle pas d'unités que l'on additionnerait à volonté. Au demeurant, le multiple n'est la somme de rien qu'il n'ait lui-même engendré. Du reste, Deleuze affirme: "Une multiplicité n'a-t-elle pas ses strates où s'enracinent des unifications et totalisations, des massifications, des mécanismes mimétiques, des prises de pouvoir signifiantes, des attributions subjectives".¹⁴ On ne saurait être plus précis quant au

12. Ibid., p. 12.

13. Ibid., p. 13.

14. Ibid., p. 12.

fonctionnement du multiple. Et Deleuze poursuit ses caractéristiques du concept de multiplicité:

Le multiple, il faut le faire, non pas en ajoutant toujours une dimension supérieure, mais au contraire le plus simplement, à force de sobriété, au niveau des dimensions dont on dispose, toujours $n-1$ (c'est seulement ainsi que l'un fait partie du multiple, en étant toujours soustrait). Soustraire l'unique de la multiplicité à constituer; écrire à $n-1$.¹⁵

"Il faut être absolument moderne", clamait Rimbaud au XIX siècle! Mais même la modernité (formalisme, structuralisme, nouveau roman...) n'échappe pas à la linéarisation, à laquelle on se conforme comme à un code de la route:

La plupart des méthodes modernes pour faire proliférer des séries ou pour faire croître une multiplicité valent parfaitement dans une direction linéaire, tandis qu'une unité de totalisation s'affirme d'autant plus dans une autre dimension, celle d'un cercle ou d'un cycle. Chaque fois qu'une multiplicité se trouve prise dans une structure, sa croissance est compensée par une réduction des lois de combinaisons.¹⁶

Pour Deleuze il faut à tout prix rompre "avec le dualisme, avec la complémentarité d'un sujet et d'un objet, d'une réalité naturelle et d'une réalité spirituelle..."¹⁷ Rompre avec la binarisation. Le sujet se trouve ainsi placé dans une position de rupture assignifiante: points de fuite et lignes de fuite. Et c'est ici que le système rhizomatique entre en jeu:

15. Ibid., p. 13.

16. Ibid., p. 12.

17. Ibid., p. 12.

Un tel système pourrait être nommé rhizome. Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et radicelles. Les bulbes, les tubercules sont des rhizomes. Des plantes à racines ou radicelles peuvent être rhizomorphes à de tout autres égards: c'est une question de savoir si la botanique, dans sa spécificité, n'est pas toute entière rhizomorphique. Des animaux même le sont, sous leur forme de meute, les rats sont rhizomes. Les terriens le sont, sous toutes leurs fonctions d'habitat, de provision, de déplacement, d'esquive et de rupture. Le rhizome en lui-même a des formes très diverses, depuis son extension superficielle ramifiée en tout sens jusqu'à ses concrétions en bulbes et tubercules. Quand les rats se glissent les uns sous les autres. Il y a le meilleur et le pire dans le rhizome...¹⁸

Et de plus, est inhérent au rhizome, le désir:

Quand un rhizome est bouché, arbrifié, c'est fini, plus rien ne passe du désir; car c'est toujours par rhizome que le désir se meut et produit. Chaque fois que le désir suit un arbre, ont lieu des retombées internes qui le font choir et le conduisent à la mort; mais le rhizome opère sur le désir par pousses extérieures et productrices.¹⁹

En simplifiant, et pour les besoins de notre cause, disons que le rhizome est le contraire de la racine, que le rhizome contrairement à la racine qui s'enfonce dans le sol, se répand, court à la surface du sol; que l'Amérique avec ses highways, freeways, expressways, sa prédilection pour le fast serve et le ready made, est rhizomorphe alors que l'Europe enlisée dans ses hiérarchies séculaires serait racinogène.

Il faudrait faire une place à part à l'Amérique. Bien sûr, elle n'est pas exempte de la domination des arbres et d'une recherche des racines. On le voit jusque dans la littérature, dans la quête d'une identité nationale, et même d'une ascendance ou généalogie européenne (Kerouac repart à la recherche de ses ancêtres).

18. Ibid., p.13.

19. Ibid., p.22.

Reste tout ce qui s'est passé d'important, tout ce qui se passe d'important procède par rhizome américain! beatnik, underground, souterrains, bandes et gangs, poussées latérales successives en connexion immédiate avec un dehors. Différence du livre américain avec le livre européen, même quand l'américain se met à la poursuite des arbres. Différence dans la conception du livre. "Feuille d'herbe". Et ce ne sont pas en Amérique les mêmes directions: c'est à l'Est que se font la recherche arborescente et le retour au vieux monde. Mais l'Ouest rhizomatique, avec ses Indiens sans ascendance, sa limite toujours fuyante, ses frontières mouvantes et déplacées, toute une "carte" américaine à l'Ouest, où même les arbres font rhizome. L'Amérique a inversé les directions; elle a mis son orient à l'ouest, comme si la terre était devenue ronde précisément en Amérique; son Ouest est la frange même de l'Est.²⁰

L'Amérique est une plaque tournante, une table tournante, qui permet de fuir dans toutes les directions; les autoroutes conduisent aux banlieues et ramènent toujours à la ville. L'Amérique est horizontale alors que l'Europe est verticale. L'Amérique et ses autoroutes sont rhizomorphes. On entend le poète américain Jim Morrison chanter:

Les abords de la ville sont dangereux,
prends la grand-route royale.
Scènes étranges au fond de la mine d'or;
prends la grand-route vers l'Ouest, baby.
Enfourche le serpent, enfourche le serpent
vers le lac, le lac antique.
Le serpent est long, sept milles;
enfourche le serpent, il est vieux
et sa peau est froide.
L'Ouest est ce qu'il y a de mieux, l'Ouest est ce qu'il y
a de mieux
viens ici et nous ferons le reste.²¹

Voilà l'appel lancé: sur la route! Fuir l'Europe, le vieux continent. Rimbaud y songeait aussi: "Que les villes s'allument dans le

20. *Ibid.*, p. 29.

21. Morrison, Jim, *Une prière américaine et autres écrits*, Ed. Christian Bourgois, Paris, 1978, p.23.

soir. Ma journée est faite; je quitte l'Europe." ²² Quant à nous, nous réclamant de l'Amérique rhizomorphe, précisons que notre mémoire ne portera pas sur la réalité américaine, mais que c'est cette réalité même qui engendrera notre textualité instamatique. C'est le territoire américain qui nous met en oeuvre, en état de productivité, de "spectacularité". Nous créons à partir de l'Amérique, nous laissant pénétrer par la continentalité nord-américaine.

Mais avant de poursuivre cette piste, nous croyons nécessaire d'énumérer les "caractères principaux d'un rhizome", remettant à plus tard l'intégration systématique de la modernité américaine et de son extension rhizomatique: l'urbanité.

LES CARACTERES PRINCIPAUX D'UN RHIZOME

1. Connecte un point quelconque avec un autre point quelconque.
2. Ne se laisse pas ramener à l'Un ni au multiple.
3. Il est fait de directions mouvantes.
4. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il passe et déborde.
5. Il n'est fait que de lignes. Lignes de segmentarité, de stratification, de fuite.
6. Il procède par variation, expansion, conquête, capture, piqure.
7. Il est fait de plateaux.²³

Voilà pour les caractéristiques essentielles du rhizome. Quant à nous, nous comptons composer notre ouvrage de création en utilisant certains concepts mis de l'avant dans Mille plateaux:

22. Rimbaud, Arthur, Poésies complètes, Coll. "Livre de poche", Ed. Gallimard, Paris, 1963, p. 109.

23. Deleuze, op. cit., p. 31.

Nous écrivons ce livre comme un rhizome. Nous l'avons composé de plateaux. Nous lui avons donné une forme circulaire, mais c'était pour rire. (...) Nous avons fait des cercles de convergences. Chaque plateau peut être lu à n'importe quelle place, et mis en rapport avec n'importe quel autre. Pour le multiple, il faut une méthode qui le fasse effectivement; nulle astuce typographique, nulle habileté lexicale, mélange ou création de mots, nulle audace syntaxique ne peuvent la remplacer. (...) Les créations typographiques, lexicales ou syntaxiques ne sont nécessaires que si elles cessent d'appartenir à la forme d'expression d'une unité cachée, pour devenir elles-mêmes une des dimensions de la multiplicité considérée... 24

De cette façon, nous tenterons de produire un véritable livre-rhizome deleuzien.

Voyons comment Deleuze nous précise quelle écriture il propose:

Ecrire à n, n-I, écrire par slogans: Faire rhizome et pas racine, ne plantez jamais! Ne semez pas! Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités! Faites la ligne et jamais le point! La vitesse transforme le point en ligne! Soyez rapide, même sur place! 25

Aussi, comme nous le mentionnions ci-haut, c'est à l'américanité que se rattachera notre mémoire, car nous croyons que la réalité américaine réunit tous les éléments propices à la prolifération du livre-rhizome:

Plus encore, c'est la littérature américaine, et déjà anglaise qui ont manifesté ce sens rhizomatique, ont su se mouvoir entre les choses, instaurer une logique du ET, renverser l'ontologie,

24. Ibid., p. 33.

25. Ibid., p. 36.

destituer le fondement, annuler fin et commencement. 26

Par conséquent, notre ouvrage en sera un d'oxygénation, survolant les mille plateaux deleuziens. Notre livre sera constitué de coupures et de sutures. Tout tourne autour du rhizome, idée centrale de la réflexion deleuzienne. Et nous tournerons autour de Deleuze, jusqu'à nous étourdir: carrousel littéraire, montagne russe textuelle... Un livre sans queue ni tête, étourdissant, affolant: un mémoire à bride abattue, une réflexion délirante, aperto libro:

Je voudrais écrire quelque chose d'indélébile. Je dis presque qu'il est difficile de tracer un sillon plus profond que celui-ci. Quand bien même vous recruteriez tous les aigles et tous les crotales du monde au nom d'une cause unique, je ne pense pas que vous parviendriez au terme de votre effort à une aussi grande concentration de signes durables que celle qui s'annonce. C'est que j'ai été visité par un pur désordonnement d'images venues à bride abattue d'un empire sans limites. Un de ces éclairs qui ne déchirent qu'une ou deux fois la nuit de la vie m'a brûlé là où les fonctionnaires de la littérature sont à tout jamais glacés. Avec une soudaineté qui frisait le foudroiement, j'ai découvert la pensée mongole. 27

Avec Deleuze, glisser dans la pensée mongole, la pensée nomade, ~~et~~ rejoindre les sorciers du délire immense: Rimbaud, Nietzsche, Artaud, Burroughs, Bataille, Lautréamont, Lyotard et les autres... Entrer dans la confrérie des écrivains-chamanes qui s'entêtent à retrouver l'origine du verbe de chair. Ouvrer dans la grande fraternité des écrivains-alchimistes et prendre part à l'alchimie du verbe, au grand

26. Ibid., p.37.

27. Moreau, Marcel, La pensée mongole, Ed. Christian Bourgois, Paris, 1972, p. 9.

oeuvre sémantique, à l'Ars magna du langage!

JE RAMPE DONC J'ECRIS

Dans ce mémoire, nous nous appliquerons à battre en brèches l'écrivain sédentaire qui sommeille en nous. Car pour l'écrivain sédentaire, tout est bon qui lui sert à nourrir ses aspirations d'auteur du siècle et rien n'est bon qui l'en empêche. Faire taire en soi l'homme écrivain, l'auteur parvenu. Retourner au chaosmos: au commencement était le verbe et le verbe s'est fait chair. Pensons ici: tatouages, cicatrices, scarifications. Ecriture charnelle, perverse; littérature épidermique. Ecriture au canif sur les couvercles des pupitres, écriture au marqueur indélébile sur les murs de lavatories. Pensons sacrilèges, profanation. Et quand cela ne donnerait naissance qu'à un ouvrage imprécis, nous nous féliciterions:

Problème de l'écriture: il faut absolument des expressions inexactes pour désigner quelque chose exactement. Et pas du tout parce qu'on pourrait procéder que par approximations: l'inexactitude n'est nullement une approximation, c'est au contraire le passage exact de ce qui se fait... 28

Nous voulons nous placer en faux contre les modèles dualistes de l'écriture institutionnelle, en faux contre les processus d'écriture formalistes, structuralistes, en faux contre les écoles littéraires de la réglementation linguistique. Nous voulons entrer en lice et en lutte

28. Deleuze, op. cit., p. 31.

contre toutes les thèses de réduction cognitive, à longueur de pages : écrire à la diable des textes d'insubordination littéraire. Retrouver le caractère sui generis de l'écriture chercheuse. Nous voulons pratiquer à fond de train une textualité disjonctive. Mais de quelle définition de l'écrivain vous réclamez-vous, nous rétorquera-t-on ? Nous répondons, séance tenante, en citant encore et toujours Deleuze :

Un écrivain n'est pas un homme écrivain, c'est un homme politique, et c'est un homme machine, et c'est un homme expérimental (qui cesse ainsi d'être un homme pour devenir singe, ou coléoptère, ou chien, ou souris, devenir-animal, devenir-inhumain, car en vérité c'est par la voix, c'est par le son, c'est par un style qu'on devient animal, et sûrement à force de sobriété). 29

Nous possédons encore dans notre cerveau un vieux cerveau reptilien. Il remonte à quelques deux cents millions d'années. (...) Le cerveau reptilien assurera les premières coordinations entre l'organisme et son milieu environnant, et lui permettra la recherche et l'absorption des substrats alimentaires, nécessaires aux fonctions de survie structurelle et de reproduction. A ce stade, on le conçoit, les besoins sont simples et stéréotypés, et l'on peut, comme nous l'avons déjà signalé, les définir comme "la quantité d'énergie et d'information nécessaire au maintien d'une structure". 30

Nous ferons une longue reptation vers une littérature mineure, répugnant à l'idée d'appartenir au nec plus ultra de la littérature majeure, car "Il n'y a de grand, et de révolutionnaire, que le mineur": 31

29. Deleuze, Gilles, Kafka, Ed. Minuit, Paris, 1975, p. 15.

30. Laborit, Henri, L'homme et la Ville, Ed. Flammarion, Paris, 1971, p. 132.

31. Deleuze, Kafka, p. 48.

Une issue pour le langage, pour la musique, pour l'écriture. Ce qu'on appelle Pop - Pop'musique, Pop'philosophie, Pop'écriture: Worterflucht. Se servir du polylinguisme dans sa propre langue, faire de celle-ci un usage mineur ou intensif, opposer le caractère opprimé de cette langue à son caractère oppresseur, trouver les points de non-culture et de sous-développement, les zones de tiers-monde linguistiques par où une langue s'échappe, un animal se greffe, un agencement se branche. ³²

Et comme il y a deux hémisphères du cerveau, il y a deux machines inhérentes au système deleuzien.

UNE DOUBLE ARTICULATION: MOLAIRE/MOLECULAIRE

Nous aimerions présenter ici les caractéristiques des articulations molaire et moléculaire. Mais avant de nous exécuter, nous tenons à spécifier qu'il ne sera pas question de dualiser cette double articulation deleuzienne. Bien au contraire, nous nous efforcerons d'illustrer le non-dualisme si étranger à toute pensée dite cohérente.

D'ailleurs, Deleuze est sans équivoque à ce sujet:

Il n'est pas question pourtant d'opposer les deux types de multiplicités, les machines molaires et moléculaires, suivant un dualisme qui ne vaudrait pas mieux que celui de l'Un et du multiple. ³³

Si nous tenons à présenter cette double articulation deleuzienne c'est qu'elle sous-tend toute la réflexion rhizomatique. On pourrait affirmer sans hésitation qu'elle est la pierre angulaire du système

32. Ibid., pp. 48-49-50.

33. Deleuze, Mille plateaux, p. 47.

deleuzien (le rhizome serait la clef de voûte alors que la déterritorialisation pourrait être définie comme pierre de touche). Nous ne prétendons pas donner un tableau exhaustif des articulations molaire et moléculaire, tout au plus aspirons-nous à les rendre un peu plus évidentes dans le sens de notre mémoire. Mais laissons Deleuze nous donner quelques précisions:

On voit que les deux articulations ne se répartissent pas l'une pour les substances et l'autre pour les formes. Les substances ne sont rien d'autres que des matières formées. Les formes impliquent un code, des modes d'encodage et de décodage. Les substances comme matières formées se réfèrent à des territorialités, à des degrés de territorialisation et de déterritorialisation. Mais justement il y a code et territorialité pour chaque articulation, chaque articulation comporte pour son compte forme et substance. Pour le moment on pouvait seulement dire que, à chaque articulation, correspondait un type de segmentarité ou de multiplicité: l'un, souple, plutôt moléculaire et seulement ordonné; l'autre, plus dur, molaire et organisé.³⁴

Retenons la citation qui suit comme "joint universel" de la double articulation molaire-moléculaire: "Bien plus, il n'était pas sûr que les deux articulations se distribuent toujours suivant la distinction du moléculaire et du molaire".³⁵ Nous croyons devoir insister sur le fonctionnement bidirectionnel, sorte d'osmose, de cette double articulation.

Si la double articulation coïncide parfois avec moléculaire et molaire, et parfois ne coïncide pas, c'est parce que le contenu et l'expression tantôt se répartissent ainsi, tantôt se répartissent

34. Ibid., p. 55.

35. Ibid., p. 55.

autrement. Entre le contenu et l'expression, il n'y a jamais correspondance ni conformité, mais seulement isomorphisme avec présupposition réciproque. Entre le contenu et l'expression, la distinction est toujours réelle, à des titres variés, mais on ne peut pas dire que les termes préexistent à la double articulation. C'est elle qui les distribue suivant son tracé dans chaque strate, et qui constitue leur distinction réelle.³⁶

Il est facile de dégager de ces quelques précisions, le phénomène de réciprocité qui est sous-jacent à cette double articulation. On ne pénètre pas dans l'une sans que l'autre n'y suinte et vice versa. Le phénomène d'osmose est intrinsèque à cette double articulation, il la sous-tend et l'alimente. Dès lors que cette caractéristique est admise et comprise comme essentielle au fonctionnement "déterritorialisant" des articulations molaires et moléculaires, il est possible de lire notre mémoire sans pour autant le réduire à une juxtaposition dualisante. Conséquemment, en partant de ce système, nous pouvons affirmer que notre texte de création oscillera d'une articulation à l'autre, qu'il sera composé des trois lignes présentées les unes à la remorque des autres, mais strictement d'une manière deleuzienne puisque chacune de ces lignes pourra être permutée avec une autre, qu'il y aura une similarité de lecture constante et, enfin, que les trois lignes constitueront une sorte de livre fragmenté, morcelé. Quant à l'organisation générale du mémoire, chacun des trois volets du triptyque (discours théorique, production créatrice et retour critique) sera fixe et bien assujettie à une des trois lignes de la double articulation deleuzienne, à savoir:

36. Ibid., p. 59.

1. Discours théorique: L'urbanité retrouvée.

C'est la machine molaire: "... il y a beaucoup de paroles et de conversations, questions ou réponses, interminables explications, mises au point." ³⁷ TERRITORIALISATION.

2. Production créatrice: Textes pour lecture immédiate.

C'est la machine abstraite: "... elle libère en quelque sorte des têtes chercheuses, qui défont sur leur passage des strates qui percent les murs de signifiante et jaillissent des trous de subjectivité, abattent les arbres au profit de véritables rhizomes, et pilotent les flux sur des lignes de détérioration positive ou de fuite créatrice." ³⁸ DETERRITORIALISATION.

3. Retour critique: L'exploration textuelle.

C'est la machine moléculaire: "... faite de silences, d'allusions, de sous-entendus rapides, qui s'offrent à l'interprétation." ³⁹ RETERRITORIALISATION.

Nous venons de définir plus clairement l'infrastructure du présent mémoire. Qu'il suffise de se rappeler que l'organisation générale de notre mémoire correspondra à ces trois étapes, et que l'organisation de la seconde partie (production créatrice), participera de l'interaction osmotique des articulations molaires et moléculaires ainsi que de la ligne de fuite qui les traverse. Nous ne faisons ici que répéter ce que nous précisons ci-devant lorsque nous parlons des trois lignes constitutives de notre ouvrage de création (2e partie de ce mémoire). Incidemment, et puisque nous avons parlé de "machine abstraite",

37. Ibid., p. 242.

38. Ibid., pp. 232-233.

39. Ibid., p. 242.

il serait approprié d'explorer brièvement cette fonction deleuzienne.

DELEUZE ET LA MACHINE DE DETERRITORIALISATION

A ce stade de notre discours théorique, force nous est de dire quelques mots sur le processus de déterritorialisation, tel que le conçoit Gilles Deleuze dans Mille plateaux. C'est au caractère sui generis du concept de déterritorialisation deleuzien que nous nous attarderons. Nous l'avons déjà dit, la déterritorialisation est la pierre de touche de toute la réflexion deleuzienne. Du reste, sans la notion de complémentarité, Deleuze n'aurait jamais pu élaborer son système rhizomatique. Nous sommes ici au coeur même du deleuzisme.

Il faut penser la déterritorialisation comme une puissance parfaitement positive, qui possède ses degrés et ses seuils (épistates), et toujours relative, ayant un envers, ayant une complémentarité dans la reterritorialisation. Un organisme déterritorialisé par rapport à l'extérieur se reterritorialise nécessairement sur ses milieux intérieurs. (...) C'est par intensité qu'on voyage, et les déplacements, les figures dans l'espace, dépendent de seuils intensifs de déterritorialisation nomade, donc de rapports différentiels, qui fixent en même temps les reterritorialisations sédentaires et complémentaires.⁴⁰

Et c'est à même les territorialités que se forment les mouvements de territorialisation et de déterritorialisation. Ces territorialités sont traversées de lignes de fuite: "La ligne de fuite, c'est comme une tangente aux cercles de signifiante et au centre du signifiant."⁴¹

40. Ibid., p. 71.

41. Ibid., p. 146.

Nous l'avons vu, la ligne de fuite c'est la ligne de rupture, abstraite, mortelle et vivante, non segmentaire. Cette ligne de fuite se définit par décodage et déterritorialisation. C'est par elle que passe la déterritorialisation perpétuelle:

(...) parce que le signe rompt son rapport de signifiante avec le signe, et se met à filer sur une ligne de fuite positive, il atteint à une déterritorialisation absolue (...) ⁴²

Le huitième théorème de déterritorialisation deleuzienne, met en évidence les deux éléments qui nous permettront de conclure la présente démonstration. Ces deux éléments sont les suivants: agencement et machine abstraite. Un agencement est constitué de lignes et de vitesses mesurables. Nous avons aussi vu qu'un livre était un agencement de cette nature:

Il n'y a donc pas de différence entre ce dont un livre parle et la manière dont il est fait. Un livre n'a donc pas davantage d'objet. En tant qu'agencement, il est seulement lui-même en connexion avec d'autres agencements, par rapport avec d'autres corps sans organes. On ne demandera jamais ce que veut dire un livre, signifié ou signifiant, on ne cherchera rien à comprendre dans un livre, on se demandera avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne, avec quels corps sans organe il fait lui-même converger le sien. Un livre n'existe que par le dehors et au-dehors. Ainsi, un livre étant lui-même une petite machine, dans quel rapport à son tour mesurable cette machine littéraire est-elle avec une machine de guerre, une machine d'amour, une machine révolutionnaire, etc., et avec une machine abstraite qui les entraîne. ⁴³

42. Ibid., p. 166.

43. Ibid., p. 10.

Il était évident dès le début de notre discours théorique que nous avions l'intention de justifier le genre de production créatrice que nous devons élaborer dans la deuxième partie de ce mémoire. Et qui plus est, notre dessein - à peine caché - était d'éviter que nous ne soyons forcé de nous astreindre à une banale analyse critique dans la troisième partie de notre mémoire. C'est pourquoi nous accordons beaucoup d'importance - et nous insistons sur cet aspect de notre travail - aux lignes suivantes tirées de la citation susdite: "On ne demandera jamais ce que veut dire un livre, on se demandera avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne, avec quels corps sans organes il fait lui-même converger le sien".⁴⁴ On ne pourrait mieux définir en quoi consistera notre retour critique sur la production créatrice qui constitue le coeur de notre mémoire. Et puisque nous parlons de coeur, d'organe vital, il serait beaucoup plus approprié de nous en tenir au langage deleuzien et d'utiliser l'expression qui lui est si chère, c'est-à-dire corps sans organe (dont le sigle est Cs0). Il ne nous restera qu'à connecter le présent discours théorique à ce corps sans organe et de déterminer avec quel autre agencement il fonctionnera. Mais nous entendons déjà la question inévitable: "On dit: qu'est-ce que c'est, le Cs0..."⁴⁵ Et Deleuze de répondre: "... mais on est déjà sur lui, se traînant comme une vermine, tâtonnant comme un aveugle ou courant comme un fou, voyageur du désert et nomade de la steppe."⁴⁶ Et nous ajoutons, l'intensité textuelle:

44. Ibid., p. 10.

45. Ibid., p. 186.

46. Ibid., p. 186.

"Le Cs0 fait passer des intensités, il les produit et les distribue dans un spatium lui même intensif, inétendu." 47 C'est par l'entremise de l'expérience créatrice que nous arrivons à nous constituer un corps sans organe tout en intensités.

LA CONNEXION URBAINE

Le moment est venu de connecter notre discours théorique à la réalité urbaine. Car nous croyons que la ville est propice à la production créatrice, qu'elle stimule et provoque, qu'elle est un lieu d'expérimentation, d'exploration, de transgression, d'improvisation, bref, qu'elle est l'espace que nous privilégions. Et c'est par la ville que nous voulons faire passer notre corps sans organe. Nous croyons que la ville possède cette immense force déterritorialisante, en un mot, qu'elle est rhizomatique! Mais attention, la ville n'est pas un lieu, la ville est un texte avant tout. Réduire la ville à un lieu, c'est lui enlever sa dimension rhizomatique. C'est dans la ville que le corps sans organe se traîne: reptation urbaine. Toutes nos villes sont dans un désordre architectural, procédant de l'intuition créatrice. Notre mémoire relève d'une saisie de l'urbanité dans une perspective rimbalienne: Il faut être absolument moderne! C'est dans la ville que nous voulons nous inscrire et c'est à travers la ville que nous voulons saisir la production créatrice dans ce qu'elle peut comporter d'instantanéité et d'immédiat. Il ne faudrait cependant

47. Ibid., p. 189.

pas lire péjorativement ce projet d'écriture urbaine. Lorsque nous parlons d'instantanéité et d'immédiateté, nous parlons de substantialité linéaire, de consistance sémantique. Trop souvent on confond instantanéité avec superficialité. Ici il s'agit de comprendre l'instantanéité comme propension à la littérarité.

C'est dans la ville qu'il y a choc d'idées, argumentations, dialectiques et confrontations. L'être urbain, l'"*homos urbanicus*" comme l'appelle Lefebvre, est un héros anonyme qui vit toujours sur la ligne du risque, à la frontière du désordre. Il vit son "expérience intérieure" à même le délire urbain. Nous voulons que notre texte fasse rhizome avec le tissu urbain. C'est par la ville que nous serons en mesure de produire des textes pour lecture immédiate tel que nous le proposons dans notre projet initial.

LA FABRICATION D'UN TEXTE DE CREATION

Avant de poursuivre notre développement théorique, nous nous devons d'expliquer comment nous allons fabriquer notre texte de création. Puisqu'il nous faut produire un texte qui rende compte de l'instantanéité créatrice en rapport avec l'expérience urbaine, nous avons balancé longtemps à faire notre choix d'une technique d'écriture capable d'intégrer un certain nombre des notions que nous avons mises en relief au cours de notre introduction. Nous nous sommes empressé de nous mettre au travail: pendant une période de deux ans nous nous sommes appliqué, au gré de nos lectures, à découper subjectivement dans

les journaux et magazines les phrases qui nous interpellaient. Et nous ne nous arrêta mes point que nous n'eûmes constitué un corpus de phrases que nous jugeâmes substantiel.

Si nous avons manifesté une prédilection pour cette technique d'écriture en particulier, c'est que nous la croyions capable de nous faire dévier de la démarche traditionnelle du créateur engoncé dans le discours du "je-me-moi". De cette façon nous nous en tenions à l'optique deleuzienne du livre-rhizome: écrire un livre sans sujet ni objet, - écrire dans le vif du sujet un livre qui serait objet de déterritorialisation. Et lorsque dans le texte on rencontre "je" c'est le "nous" qui parle: nous avons tué le sujet dans l'oeuf. Par conséquent, nous nous sommes doté d'un corps sans organe, d'un Cs0, comme cela était notre intention en introduction. Du reste, comme l'affirme Deleuze:

Le Cs0 c'est l'oeuf. Mais l'oeuf n'est pas régressif: au contraire, il est contemporain par excellence, on l'emporte toujours avec soi comme son propre milieu d'expérimentation, son milieu associé. L'oeuf est le milieu d'intensité pure; le spatium et non l'extensio, l'intensité Zéro comme principe de production. (...) L'oeuf est le Cs0. Le Cs0 n'est pas "avant" l'organisme, il y est adjacent, et ne cesse pas de se faire. Le Cs0 est désir, c'est lui et par lui qu'on désire. ⁴⁸

Et d'ailleurs, Deleuze est on ne peut plus explicite quant à la nature dé-personnalisante du Cs0:

48. Ibid., pp. 202-203.

La où la psychanalyse dit: Arrêtez, retrouvez votre moi, il faudrait dire: Allons encore plus loin, nous n'avons pas encore trouvé notre Cs0, pas assez défait notre moi. Remplacez l'anamnèse par l'oubli, l'interprétation par l'expérimentation. 49

C'est par l'utilisation de la technique des coupures de phrases que nous sentions possible la constitution instantanée d'un livre-rhizome. En somme, nous ne venons que de répondre aux deux questions que se pose Deleuze en ce qui a trait à chaque type de Cs0:

1) quel est ce type, comment est-il fabriqué, par quels procédés et moyens qui préjugent déjà de ce qui va se passer; 2) et quels sont les modes, qu'est-ce qui se passe, avec quelles variantes, quelles surprises, quels inattendus par rapport à l'attente? 50

Mais, et qui plus est, c'est par le corps sans organe qu'il est possible de mieux percevoir l'infrastructure ternaire du présent mémoire:

Bref, entre un Cs0 de tel ou tel type et ce qui se passe sur lui, il y a un rapport très particulier de synthèse et d'analyse: synthèse a priori où quelque chose va être nécessairement produit sur tel mode, mais on ne sait pas ce qui va être produit; analyse infinie où ce qui est produit sur le Cs0 fait déjà partie de la production de ce corps, est déjà compris en lui, sur lui, mais au prix d'une infinité de passages, de divisions et de sous-productions. 51

On pourra lire en creux que ce qui sous-tend notre mémoire, c'est l'interaction des trois parties qui la constituent, l'organisent en

49. *Ibid.*, p. 187.

50. *Ibid.*, p. 188.

51. *Ibid.*, pp. 188-189.

un triptyque aux volets permutables et osmotiques. Et c'est aussi par le biais de ce Cs0, entre autres, que nous pouvons mieux assimiler notre connexion urbaine, dans le sens où nous avons précisé que la ville n'était pas un lieu mais un substrat créateur:

Un Cs0 est fait de telle manière qu'il ne peut être occupé, peuplé que par des intensités. Seules les intensités passent et circulent. Encore le Cs0 n'est-il pas une scène, un lieu, ni même un support où se passerait quelque chose. Rien à voir avec un fantasme, rien à interpréter. Le Cs0 fait passer des intensités, il les produit et les distribue dans un spatium lui-même intensif, inétendu. Il n'est pas espace ni dans l'espace, il est matière qui occupera l'espace à tel ou tel degré - au degré qui correspond aux intensités produites.⁵²

Voilà qui définit avec exactitude la tension qui soutient tout notre texte de création: un texte fait d'intensités qui circulent d'une coupure à l'autre, se refusant à toute interprétation; un texte qui se définit par des axes et des vecteurs, des gradients et des seuils, des tendances dynamiques, etc. Dans le corps sans organe comme dans la ville nous sommes traversés d'intensités pures dans l'engrenage idéologique de l'appareil d'état auquel nous tentons d'échapper:

La ville point de fuite. Point de convergence des lignes qui simulent sur le plan la profondeur. Cités peintes, villes renaissantes. En fond, couvent seulement des vestiges, comme si l'épaisseur visuelle se confondait avec une restauration de l'antique.

52. Ibid., p. 189.

La perspective. L'histoire. Le trompe-l'oeil.

Règne même de l'anatomie: la chair se dévoile enveloppe charnelle. Rondeur des corps, profondeur des chemins. Puis convergence à la ville.

Le fugitif connaît une Destination

Et si cette destination n'était qu'un leurre? Une facette de cette imagerie sauvage qui constitue le pouvoir sous forme squameuse et fortifiée?

La cité, érigée en but et arrivée, se dérobe à son tour. 53

C'est dans la ville que se trouve l'épicentre idéologique du discours de l'appareil d'Etat, et c'est dans la ville que se livre le combat entre l'homo urbanicus et le langage dictatorial. C'est pourquoi nous choisissons de brancher notre corps sans organe à la ville où le discours dictatorial de l'appareil d'Etat se fait omniprésent: journaux, revues en vente dans les kiosques ou à la criée aux coins des rues, traînant sur les comptoirs des cafés ou sur les sièges de métros, d'autobus; affiches publicitaires tapissant la ville de part en part; représentation sémiologique urbaine... L'homo urbanicus est confronté, sur une base quotidienne, aux mots d'ordre de l'appareil d'Etat. Voyons comment Deleuze définit ce langage étatique:

Nous appelons mots d'ordre, non pas une catégorie particulière d'énoncés explicites (par exemple à l'impératif), mais le rapport de tout mot ou tout énoncé avec des présupposés implicites, c'est-à-dire avec des actes de parole qui s'accomplissent dans l'énoncé, et ne peuvent s'accomplir qu'en lui. Les mots d'ordre ne renvoient donc pas seulement à des commandements, mais à tous les actes qui sont liés à des énoncés par une "obligation sociale". Il n'y a pas d'énoncé qui ne présente ce lien, directement ou indirectement. Une question, une promesse, sont des mots d'ordre. Le langage ne peut se définir que par l'ensemble des mots

53. Stourdzé, Yves, "La ville n'est pas un lieu", in Revue d'Esthétique, Ed. Union générale, Paris, 1977, pp. 161-162.

d'ordre, pré-supposés implicites ou actes de parole, en cours dans une langue à un moment donné.⁵⁴

C'est pourquoi, en suivant ce raisonnement, nous avons choisi d'extraire les "mots d'ordre" (coupures de phrases) du discours idéologique de l'appareil d'Etat, afin de les utiliser à une reconstitution textuelle qui puisse conjurer le discours étatique. Écoutons encore Deleuze:

Les journaux, les nouvelles procèdent par redondance, en tant qu'ils nous disent ce qu'il "faut" penser, retenir, attendre, etc. Le langage n'est ni informatif, ni communicatif, il n'est pas communication d'information, mais ce qui est très différent, transmission de mots d'ordre, soit d'un énoncé à un autre, soit à l'intérieur de chaque énoncé, en tant qu'un énoncé accomplit un acte et que l'acte s'accomplit dans l'énoncé.⁵⁵

C'est la désorganisation syntaxique (sa dissection sémantique) et sa réorganisation poétique qui nous sont apparues comme la stratégie la plus efficace pour échapper à la compulsivité cognitive du discours de l'appareil d'Etat. Nous n'allions pas rater l'opportunité qui se présentait de renverser ce langage coercitif en transformant son discours direct en discours indirect:

C'est précisément la valeur exemplaire du discours indirect, et surtout du discours indirect "libre": il n'y a pas de contours distinctifs nets, il n'y a pas d'abord insertion d'énoncés différemment individués, ni emboîtement de sujets d'énonciation

54. Deleuze, Mille plateaux, p. 100.

55. Ibid., p. 100.

divers, mais un agencement collectif qui va déterminer comme sa conséquence les procès relatifs de subjectivation, les assignations d'individualité et leurs distributions mouvantes dans le discours. 56

Et c'est en dénaturant le discours idéologique de l'appareil d'Etat que nous espérons parvenir à nos fins: "La transformation incorporielle se reconnaît à son instantanéité, à son immédiateté, à la simultanéité de l'énoncé qui l'exprime et de l'effet qu'elle produit..." 57

C'est dans le discours dictatorial de l'appareil d'Etat, tel qu'il se trouve reproduit dans les mass-media, que nous avons puisé la substance sémantique susceptible de produire un texte à texture poétique, un texte chargé d'une puissance littéraire:

Précisément, le mot d'ordre est la variable qui fait du mot comme tel une énonciation. L'instantanéité du mot d'ordre, son immédiateté, lui donne une puissance de variation, en rapport avec les corps auxquels la transformation s'attribue. 58

Quant à la méthode utilisée pour arranger les fragments sémantiques du discours étatique, qu'il nous suffise de dire que nous nous en tiendrons à l'essentiel du deleuzisme:

(...) écrire par slogans: Faites rhizome et pas racine, ne plantez jamais! Ne semez pas, piquez! Ne soyez pas un ni multiple,

56. *Ibid.*, p. 101.

57. *Ibid.*, pp. 102-103.

58. *Ibid.*, p. 105.

soyez des multiplicités! Faites la ligne et jamais le point! La vitesse transforme le point en ligne! Soyez rapide, même sur place! Ligne de chance, ligne de hanche, ligne de fuite. Ne suscitez pas un Général en vous: Pas des idées justes, juste une idée. Ayez des idées courtes. 59

Et c'est strictement cela que nous ferons, mot à mot, ligne après ligne, obstinément. On le constatera en lisant notre texte de création, tout est fulgurance, flash, chance, hasard. Et c'est la technique des coupures de phrases qui nous permettra d'atteindre notre objectif. Nous réaliserons un texte instamatique rhizomorphe, qui voudrait être lu d'un seul coup d'oeil:

L'idéal d'un livre serait d'étaler toute chose sur un tel plan d'extériorité, sur une seule page, sur une même plage: événements vécus, déterminations historiques, concepts pensés, individus, groupes et formation sociales. 60

Voilà bien circonscrite la plurivalence de notre ouvrage telle que nous tenterons de le réaliser à partir des boutures prélevées sur le discours étatique. Notre texte de création se voudra la manifestation de l'intention deleuzienne: "Ecrire, c'est peut-être amener au jour cet agencement de l'inconscient, sélectionner les voix chuchotantes... 61

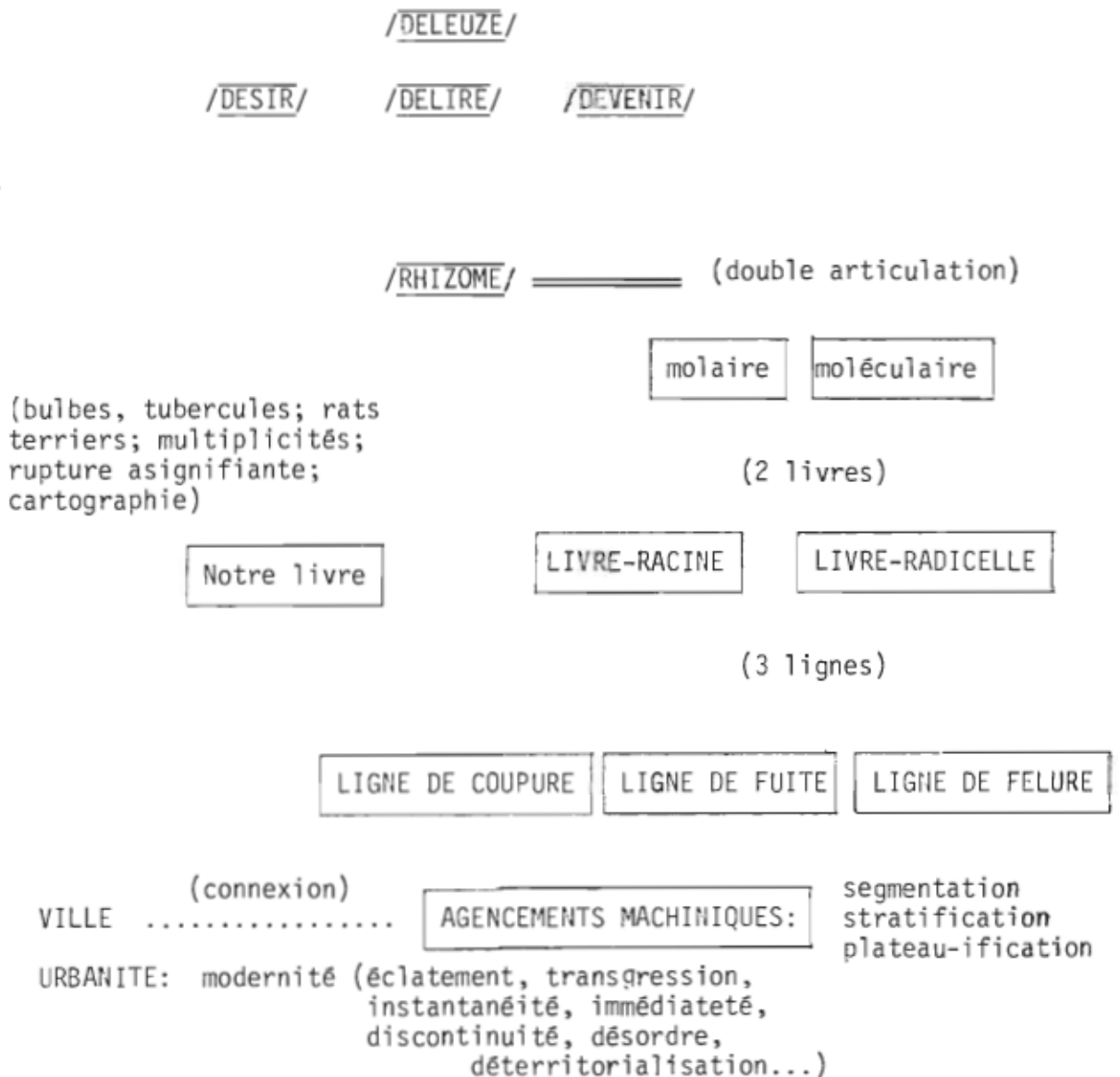
Nous ne saurions entraîner le lecteur dans une dissertation sur le fonctionnement complexe d'un texte de type deleuzien, sans nous

59. Ibid., p. 36.

60. Ibid., p. 16.

61. Ibid., p. 107.

assurer au préalable que les notions retenues pour sa conception sont bien définies, et qu'elles ne créent aucune ambiguïté quant à la nature du texte de création. Et pour aller droit au but, nous aimerions donner un schéma de notre introduction en proposant un itinéraire qui retracerait les étapes importantes de notre discours théorique. Quelle explication diffuse suppléerait à un schéma? D'emblée nous dessinons une carte de notre parcours:



Il s'agit là d'une simplification du discours deleuzien et on voudra ne pas nous en tenir rigueur, car il aurait été impossible d'élaborer un mémoire cohérent sans passer par cette schématisation. Il va sans dire que nous ne proposons pas cette simplification comme une tentative de systématisation du discours deleuzien qui refuse toute fixation conceptuelle. Deleuze est à l'opposé de toute mise en système, mise en boîte dirions-nous... Pas question d'en faire une méthode prêt-à-servir. Deleuze est en réflexion permanente, et son discours est une sorte de luna-park théorique, de kaléidoscope conceptuel... Deleuze est un prestidigitateur linéaire: rien dans les mains, rien dans les poches... vous voyez un concept naître... vous ne le voyez plus; tout se fait et se défait à mesure... son discours est comme un jeans qui s'effiloche... l'écume d'une vague sur la grève, dans le sable du désir: Deleuze c'est tout cela; impossible de le saisir, comme une boule de mercure sur une table. Vous voyez Deleuze, vous ne voyez plus: il est ailleurs au moment même où il vous parle; Deleuze s'est installé dans une sorte d'ubiquité cognitive et c'est à ses risques et périls que la pensée cartésienne tente de le cerner. Quant à nous, nous n'avons pas essayé de l'enfermer dans notre discours, tout au plus nous sommes-nous contenté de nous accrocher à son ombre. C'est pourquoi tout ce que nous avons avancé jusqu'ici en nous y référant, pourrait être balayé du revers de la main comme un château de cartes: ce qui reste c'est la pensée en mouvement, jamais piègeable, toujours en expansion.

DEUXIEME PARTIE

TEXTES POUR LECTURE IMMEDIATE

Toute ma vie
Un délire de mots
D'images
Un test facile à effectuer

En route! vers le début de beaux souvenirs
Avec une voix qui fait écho vers le soleil

La rose
A l'écoute de la vie
L'héritage d'une tradition
Pour hier et demain

La gloire
A ciel ouvert
Osez voir grand!

Partagez la joie
Le passage des choses
Un cachet d'intimité
Entre ciel et rivière

Les sept clefs du succès
Au frais et sans soucis
Quelque part... un lac
Un oasis pour l'esprit

Le vent te pousse
 Au bout de l'absurde
Où le temps est au son de la harpe

C'est écrit dans le ciel
Dieu

 Ex-drogué

 Monte à l'échafaud

Le moment de vérité enfin arrivé
La mémoire glacée situation sans issue
Cette paix, ce calme et rien

 Silence

Sous un soleil de plomb
Un peuple fou de science-fiction
Se jette à l'eau!

Le meilleur ami

De la femme

Un triangle

Ou

Un carré magique en désordre

Pour aujourd'hui et pour demain

Investissez dans votre jardin

Une histoire d'absorption

Un grand show

Le grand déraillement

En route vers le soleil

Le début de beaux souvenirs

Visez le sommet de la forme

Chaque soir comme ça

Il fouille dans mes poches

Sous le voile

Du désir

Même à long terme

Au-delà des apparences

L'intolérable réalité

Essayez pour voir!

Enfin!
Un retour au spectacle
Dans l'imagination
Ensemble
Dire aux mots
Mille ans d'images
3 millions de fleurs
La grandeur de la soumission
Le goût inimitable de l'authentique

Quand on a des choses à dire
Pour habiter son corps avec aisance
La beauté et l'enchantement
Le voyage avec un grand V
Si près de la perfection
Le sixième sens
Verve et sagesse populaire
Osez voir grand
Pour quelques arpents de vert

La vraie vie est
Du charme suranné
Collection fruitée
Au jardin des merveilles

Selon moi Dieu c'est

Un parfum d'Amazonie

A l'écoute de la vie

A l'ombre d'une révolution

Composer avec

La symphonie

De nos rêves

Un dialogue de sourds

Dans le miroir des phantasmes

Une succession sans remous

Le train de l'identité imaginaire

L'humour en vitrine

La tendresse et le délire

Une beauté qui dure

Un salut au printemps

Un nouveau grand bouleversement

Goutte à goutte

Aussi joli et personnel

L'amour c'est
Quelqu'un qui tous les matins
Devant sa toile tiendra
Votre corps en main

La mort c'est
La vie à travers des hublots
Qu'on sent
D'abord avec les yeux
Dans ses rêves les plus fous

Alors prenez votre corps en main...
Vous en avez pour votre argent et plus
A vous de choisir... naturellement
La nostalgie et le rire jaune:
Que la liesse éclaire votre année!

Sur toutes les lèvres
Aussi originel que le péché
L'accord parfait:
... L'érotisme en toute simplicité

Le
Cadavre d'une femme
Ne sera plus
Condamné
Du côté
Du jazz dans le
Village St-Denis

Car la femme
Le vent dans les voiles
C'est le monde à vos pieds

Le soir tombe
Malgré sa petitesse:
Un amour d'avant la nuit
Trop souvent
Le petit caprice du dimanche
Sur l'oreiller des beaux rêves
Où la femme vit
Avec des cauchemars terribles
Dans un lit qui ne filtre plus
Que les souvenirs de draps immaculés

Du LSD 25
A la place de
L'eau
Distillée
De l'utile à l'agréable

Les ailes de l'espérance
Le langage des cadeaux
Dites-le avec des ballons
A la place des babouins
En boîte à savon
Une poudre à mille et un usages
Le temps d'un autre monde
La plus émouvante métamorphose des sens

Laideurs et beautés
L'étoile silencieuse
Le roman de la chute d'une star
Une expérience théâtrale différente
De la mort à la couleur
Du charme suranné à l'exotisme
Le plus grand spectacle du monde
Une tradition que l'on peut respecter
Pour le moment où le soleil brillera moins

Le Rock'n'roll est-il une arme meurtrière?

La musique s'en va chez le diable

A travers le monde

Au pays des sandinistes

Une musique rock à son meilleur

A chacun son "son"!

... En français S.V.P.!

Sur le seuil de l'infini

A coeur ouvert

Venez-nous voir et nous entendre en concert:

Si le coeur vous en dit

Nous créons l'avenir

Tristesse n'est pas vertu...

Déluge de soleil

Les astres s'envolent

En fumée à chaque jour

Un exploit digne du livre des records...

Les yeux tournés vers

Ceux qui prennent

Leur plaisir

Au sérieux

Rock'n'roll prière du soir

On évoque des souvenirs

Statistiques

En musique

Enfin!

Tous les signaux génétiques

Dans la nuit inoubliable

Survivre à l'inflation

La perfection au bout des doigts

Visez le sommet de la forme

Le début de beaux souvenirs

Quand l'important

C'est d'être sûr de soi

Désormais, l'avenir de votre beauté est assuré!

Vous en avez pour votre argent... et plus

... Bon jusqu'à la dernière goutte

Préservez cet éclat. Dès le début.

Les pelisses ont la peau douce:

N'est-ce pas merveilleux d'être femme!

D'où venons-nous sous le coup d'une impulsion?

Le coeur sur la main les hommes sont-ils

Plus sexy qu'avant?

Les apparences sont trompeuses!

Une proposition intéressante

Un rendez-vous avec le goût

C'est le dessous qui compte

Par-dessus tout

Prenez le temps

D'un bon changement

De par le vaste monde

Des gens comme vous et moi

Héros des gradins

Visez le sommet de la forme

Les temps ont changé...

La qualité de la vie c'est

L'harmonie du corps et de l'esprit

Osez voir grand!

Faites des mondes

Ca vous brasse jusqu'au fond de l'âme

Salut les sportifs!

La vie est trop courte
Regarde-toi d'un bon oeil
Le temps n'a plus d'âge
Face aux autres

Savoir goûter les plaisirs
Poissons de mer, poissons d'eau douce
Richesses de la mer
Maintenant sous un même toit

Tu veux devenir...
Le bélier et l'amour
A la fois simple et troublant
Si on ne voit pas la différence?

Même si tu penses
A tous les niveaux
Où en sommes-nous?

Gaies du jour, lin léger
Vive un matin
A l'humour cuisant:
Le goût de changer la vie!

Il faut savoir écouter
Entre nous
D'un océan à l'autre
Une nouvelle merveille
Qui m'a enchanté
Au jour
Le jour...

Nos journées ensemble
Les dures épreuves de notre amour
Descendent dans la rue

Le coeur sur la main
Pour consoler
Ma souffrance
Doit-elle encore rêver
Un possible retour
Un beau jardin
Un grand jour?
Elle est toute douceur
Sous les applaudissements du public

Pays des mille et un ciels

Pourquoi s'en priver

Un rendez-vous avec le goût

Unique tout comme vous

Et le jeu de la vérité

Tout droit ou tout rond?

Une femme en orbite

Un bolide en folie

Un monstre sacré!

Une image de modernité...

Le ciel s'est illuminé

De feux de forêt!

New York blues

Par plaisir

Pour faire changement.

Vie pratique

A dormir debout!

Souriez!

Vous avez toutes les bonnes raisons...

La vie et l'oeuvre
Des fleurs de lys chargées d'épines
Régalez-vous

Le jambon de Mère Michel
rendit son dernier soupir

Quand on veut se faire plaisir,
Vivre le
Moment présent
A domicile
Pour varier

Entre liberté et amour
Je pense m'enfuir
A coeur ouvert

Les amoureux à quatre pattes sont lavés
Parfumés et maquillés,
Mauvaise
Optique
De l'amour:
Pleurez ça vous calmera!

Etes-vous fait
Pour un seul amour
Saviez-vous que...?
Vous avez toutes les bonnes raisons

"Quand je me retirerai, une page de notre histoire
sera tournée..."

Rock'n'roll
L'envie et le regret
Secrets
D'un professeur classique
D'aujourd'hui:
"J'ai un penchant pour
Les talons hauts
De la femme..."

La fervente prière
D'une naine bossue:
"Je suis amèrement
Déçue de ma conduite"

Un peu d'émotion!

J'ai même rencontré

Le grand amour

A une cenne la page

Et la meilleure de l'histoire

L'été sera chaud:

Entre le péril et le risque

La dangereuse impasse

Où tout a commencé,

Un nouveau départ.

Le temps du choix:

Suivez-nous à Saronno

Venez chercher

Comme toujours

Les derniers refuges

Héritages et espoirs

Un défi au temps.

Plein soleil

Soin fortifiant

Sa version dorée

Une vraie liberté

Prêt-à-porter.

Bienfait du matin
Comme un fruit de l'été
C'était hier
Les belles saisons
Maintenant
L'aventure
Sous les feux de la rampe...

Aujourd'hui, on aime
Face au soleil
L'éclat du naturel
Plus sale en été
Saison rayonnante
Tout en nuances
Comme une eau bleue
Une fille de chatoiement

Abracadabra!
Quand l'important
C'est d'être sûr de soi...

Une nouvelle race de monde
Encore plus rose

La vie

C'est

Magnifique

Soyez au rendez-vous!

Perles de l'Orient

Ca signifie beaucoup pour vous?

Entre vous et moi

Toujours une question de sous

On s'en fout...

Nous on s'aime

A la fin du repas,

La soirée commence bien avec un café B and B

... Un tournant dans l'histoire de votre succès

Le retour au style et à l'élégance de

L'époque victorienne

Une question de savoir-faire!

Le goût-clé du succès

Une mode tout confort

L'avenir nous attend tous

Tout au long de notre vie

Le bonheur en douceur...

L'innocence retrouvée

C'est le dessous qui compte

Par-dessus tout

"Je vois ce que vous voulez dire..."

Ecoutez! ce sont les notes vibrantes

Elles courent,

Pour raviver naturellement la couleur

Pique-à-tout

Cette saison

Caresse tout:

Les fraîches couleurs

Dans ma vie

La pluie et le froid

Une sensation de bien-être:

Parce que femme,
Folie en tête...

Itinéraire de poche:

La vie qui passe et qui s'exprime
A travers le geste,
Le charme romantique du passé revit

Illuminer votre regard
Avec l'ombre
Processus indispensable
A la fraîcheur du teint

Faites un premier pas
Pour embellir
Le kaléidoscope
L'une des petites merveilles
Dans le monde

Vous pouvez vous fier aux apparences
Le mouvement anti-porno
Un nouveau puritanisme

Le monde est à l'envers

On fera mieux la prochaine fois

Qu'est-ce qui fait courir

Des seins de femme

Fermes et

"Dangereusement" en forme?

Une bouffée d'amour...

Le soleil se prend à petite dose

Pleins feux sur la ville

Drôle de jeu

La beauté est une joie qui se partage

A vol d'oiseau

L'innocence retrouvée

Le miroir de vous-même

Au-delà de la beauté...

Sur le parcours des nouveautés

Une touche de sensibilité

Un rêve devenu réalité

L'oeil noir nous foudroie

A croire qu'il voit

Clair dans le noir

Oasis pour l'esprit

Le véritable amour

Une valeur indéniable

... Jour après jour

Aujourd'hui,

Dans un jardin

Unique

Y'en a des belles choses

Du soleil en hiver et

Un placard!

C'est la boutique aux cadeaux

L'héritage d'une tradition...

Une randonnée vers

Un mode de vie

Le syndrome des lunettes soleil

Rien de plus chic

Si vous avez le goût

Ne croyez plus à ces mythes

Sur mesure

Vous perdrez peut-être la tête

Quand chacun avale sa pilule

L'imagination prend

Son essor à chaque minute

Arpège disparaît derrière un revers,

Je rêve en couleurs

Pour moi, c'est le cri

Les cuisses, les fesses et les bras

Des idées dorées sur tranche

Le plaisir du solitaire:

Moi, je m'aime en or

Toutes voiles dehors!

Réalisez votre rêve:

Retrouver Véronique Sanson

Capturée en pleine course

Mince et confortable

Un petit velours pour le palais

Fiction et réalité

La perfection au bout des doigts

La tentation de l'été!

La femme et sa pureté
Un goût incomparable
Un plaisir fou...
Sans folies
En commençant par la fin

Saviez-vous que...
C'est moi qui l'ai fait
Pour leur audace et leur foi
Jusqu'au matin
Durant toute la saison d'été

Quand je danse je jouis d'être une femme
Je rêve en couleurs

De l'intérêt pour
La fille d'une autre route
Une eau d'une rare pureté,
Tellement légère...
Etendons-nous dessus,
Et laissons-nous envelopper...

La magie de la beauté,
Tendant comme un hamac:
En déjeunant avec vous...
Je brûlais d'impatience
A longueur d'année
... Car vous êtes la femme, vous êtes la vie,
Vous êtes la passion
Le plaisir de la grande douceur
Une liaison avec le goût

La vie est douce
Aux princes du soleil. Pourtant l'avenir
Souvent les inquiète
Quelle angoisse!

Pour mes yeux,
J'ai choisi
Le paradis oublié
L'eau douce des grands sommets
Le monde insolite et charmant du jouet d'autrefois

Franchissez les frontières sans valise

Ni passeport

Choisissez votre île

Au-delà de la magie

Faites voir du pays à votre maison

Par-delà le temps et l'espace

Soyez dure avec vos fesses!

Une façon de tester

L'air du temps

Deux fois par jour

Découvrez vos besoins

De temps en temps...

La paix des cimetières

Souvenirs en bouteilles

Le relais de vos affaires

Tout devient calme:

"Et si je ne me réveillais pas..."

Le regard du fauve
 Tapis vert et oeil de velours
 Un coup de foudre qui dure
 Une différence qui se voit

Au premier jour du printemps...

Ca mord,
 Ca meurt,
 Ca chante...

La libération inconditionnelle

Entre les mains d'un homme, le visage d'une femme,
 C'est toute la beauté:
 Quelques grammes de cristal, des centaines d'heures
 De passion.

Au moulin de l'île
 Où il fait bon vivre
 Oubliez vos rides d'expression

Le mirage de la paix
 Un fourre-tout pratique
 Décor fruité pour table jeune
 Beaucoup de fumée... sans feu!

Un privé dans la nuit
Une tête rebelle pour un soir
Le magicien du palace
Dangereusement en forme

Ne comparez plus le chaînon manquant
Depuis quelques milliards d'années
En dépit des conditions d'élevage
Les producteurs de fraises prévoient
Se jeter à l'eau

L'ambiance est à l'angoisse
Le stress des animaux d'élevage
Inquiète le régime

Les écologistes de l'estomac
L'insolence à la bouche
Mangent autrement
Les pot-au-feu
Par cuillerée
Sur un océan de lave

Voyeurisme:

Un exorcisme

Et un remède

Contre l'angoisse

Plus on en voit, moins on en veut

La fille d'une autre route

Mieux que des mots

Un hommage au soleil

La douceur qui se goûte

Le charme incomparable du goût particulier

Le masochisme c'est démodé

Je fais le ménage

Pour réveiller, tout naturellement

Vos seins

Quelques minutes d'attention

Quotidienne

La perfection est encore de ce monde

Parce qu'ils sont colorés

L'existence
Un pique-nique pour la paix
La valse hésitation
A lire avant de partir à l'étranger

Trouvez l'erreur et... ne gagnez rien!

Bronzez un peu
Beaucoup...
Mais bronzez!

Une ville fantastique
Un peu d'eau dans un désert
Plaidoyer contre l'inutile quand
L'humain n'est plus qu'un objet

Parce qu'elle veut garder sa jeunesse:
Plus folle que jamais
Sur le fruit protégé
Qui donne des résultats concrets

J'aime retrouver le goût des choses vraies
La nostalgie et le rire jaune
Amours, délices

Etre heureux chez soi
A l'écoute de la vie
Une expérience inouïe... quel luxe et quel plaisir
Découvrez-en toutes les douceurs

Quand le remords s'en mêle
"J'ai en Dieu le meilleur amant du monde"
On a des choses à dire...

Tout le monde plume
Notre boîte à musique
Découvrez-en toutes les douceurs
Une soirée rock'n'rollante au possible

La solution efficace et pratique:
Ah! si on était
Où il fait bon vivre...

Parlons-en!

L'homme et son oeuvre

L'intolérable réalité

Le dernier clairon

Frustrations stérilisées

Regardez le monde

Des salles obscures

Au bois dormant:

Le capitaine Cosmos

Victime d'un règlement de compte

Avec deux balles dans le corps

Pas question d'aider maintenant

Satan

Poignardé pendant l'heure de pointe

La vie a repris son cours normal

Que la lune éclaire votre année!

Une femme en mouvement

Sait vous mettre en appétit

Un style dynamique pour hommes

Un calme désarmant dans la tempête

La vie en images

C'est la belle vie

Il fait beau comme jamais

Le ciel a pris les teintes d'or et de
cuivre du soleil couchant

Nous avons conquis le monde

Dans la jungle des villes

Belle idée de s'en aller

Pour être tout à fait là

Partout au monde

Les faux-fuyants

Les meilleures techniques

Pour un traitement doux, doux

Volupté à fleur de peau

A l'épreuve de l'eau

Ces mythes

La plus belle chose qui peut

M'arriver

Des gîtes de tout repos

Avez-vous pensé

Rencontrer l'âme soeur

Une peau douce

Coeur en or 14 carats

Ca rêve!

La mystérieuse rousse

La voir, c'est l'aimer:

"Haletant, il fixait la tignasse de feu..."

Si j'aiguise la sexualité

De Marilyn Monroe

Je n'y peux rien

Les mots

Me

Manquaient...

La terre est trop courte,

Ce n'est pas la fin du monde

Ca fait mal, mais ça fait du bien

Il faut apprendre à vivre toute notre vie

Gagner une journée de rêve:

Une liberté

Point à point...

Ce mois-ci

Les authentiques ouvriers

Naissent en délire

Sous le prix

Des appareils

Qui chantent l'état des choses

Dans les nuages

C'est l'apocalypse

Ah!... Moi j'aime ça!

L'authentique

Divague

Au-delà du réel

Les pieds dans le caviar

Le temps suspendu

Après l'Eden

La douceur qui s'apprécie

Avant hier

L'avion rose

Le couteau dans la tête

Hurlant

Quelque part dans le temps

Plus de compromis!

Plus de discussions sur l'égalité:

Ca bouge au cimetière

Suivez les dieux

Uniques comme vous...

Vous en avez pour votre argent

L'aventure c'est l'aventure

Le Führer éblouissant

Sera condamné par les oreilles:

Un peu d'imagination

A partir

Des bottes

Chauffées dans une

Vieille encyclopédie

C'est pas croyable
Tout ce qu'on trouve
De fascinant
Quatre ans dans
La folie
Comme il se doit

Une journée dans la vie
L'arc-en-ciel
La nuit ensoleillée
Voilà le merveilleux pays

Le nerf de la guerre
S'étend à votre visage

La vertu de l'ignorance
Détruit les mouches
Elles sont folles et ne
Se taisent pas
A qui la faute?

Entre nous...
Une beauté peu banale
Se vend entière

Il la regarde et sourit

Cette rencontre inespérée

Prix doux d'une promesse:

Pour toi, je changerai le monde...

Les couleurs de l'instant

L'impression d'avoir une robe neuve

Ce qui donne la mesure de l'homme

Une intense recherche

Le récit du choc brutal

L'ultime douceur

Extra-longue

Enfin le plaisir d'une odeur agréable

Pour la première fois

Gagner une journée de rêve

Dans une ombre vêtue et voilée de noir

Une rencontre loufoque

Nuit-secours

La plus romantique de votre vie

Pour le plaisir

Avec chacun de mes hommes

Elle se prostituait

Jamais immortelle

On a soupçonné un moment les rites vaudou

La reine s'en vient •

Echappée de

La caverne d'Ali-Baba

Visage complètement insensible

Mystérieuse et insaisissable!

Mona Lisa

Ombre du passé

Qui êtes-vous?

Offrez à vos hôtes

Des chimères

Le ballet fou du week-end

Le rite du gitan

Le baiser d'adieu

Embarquement immédiat

Drôle d'idée ce voyage

Un site enchanteur

Le soleil des îles

Un art de vivre bien personnel

Le retour aux racines du mystère

Le rendez-vous des philosophes
 A la recherche des dieux perdus
 L'héritage d'une tradition
 Plus que toute priorité
 La panoplie du parfait

Quoi qu'il nous arrive
 D'un coup de baguette
 Le printemps va revenir
 La beauté et l'enchantement
 Un magnifique duo

La fine fleur de vos bouquets
 S'épanouit en gerbes
 Une touche de velours
 Une douce ondée
 La douceur qui s'apprécie

Un peu de fantaisie, beaucoup de liberté!
 Oiseau de nuit,
 Jaune comme un coeur de marguerite
 Il rafraîchit la saison chaude
 En toute harmonie
 Dans la lumière de l'été

L'éléphant rose

Ouvre ses portes

En une lumière rose

Eclatante dans la nuit:

Une touche de soleil de nacre

Entre un soupçon de bleu de mer

Et de rose mirage

Une vieille légende

Evasion

Retour aux sources

Pour faire des merveilles

Voyez grand

Interrogez votre écriture

Avec ses couleurs fabuleuses

Inspirées

Des mille et une nuits

Ce bain tant attendu

C'est la fête des fruits

Une étrange affaire

Un homme en blanc vous parle
Des idées de bon temps
Du lézard doublé cuir
Tout autant que les couleurs vives

En réponse à votre demande
Une collection exceptionnelle
De rock
Un sentiment musical
L'ultime raffinement
La fin de l'ère

Matinée détente en milieu champêtre
Hot rock et bean bags
Le rapido
L'électro-pop
Opéra flash
Point de non-retour:
Où se trouve donc le bonheur aujourd'hui?

La pure vérité:
Vous êtes seul entre mille!
Quelques hommes ont le pouvoir...

Inédit!

Les moineaux

Nous ont réduits

Sans exagération

Au suicide...

Au nom de Cupidon...

Peut-on imaginer

Orchestrer

La sourde colère

Dans l'eau bouillante

Le coeur

Verra le jour: à moi!

Une beauté qui dure

Ce pinson à gorge blanche

En coton et en dentelle...

Mais vous pleurez?

Un sentiment automatique

Mauvaise habitude!

Ma triste vie visage de l'amour

Les saisons passeront

Que faire?

Une tasse de café

La seule chose

Trouvée

Le seul bonheur

Le premier pas

Une lueur d'espoir

Une destination

Une autre vision

Un regard nouveau:

De vastes cicatrices

Invisibles à l'esprit

Fureur pour des missiles

Trouvez-vous l'avenir brillant?

Machines à dicter

Mots pêle-mêle

Le grand livre

Sans fil

Capturé

Au clair de lune

Quelques jours avant l'événement

Ordinateurs domestiques

Lumières

Des sciences occultes

La fibre crée pour l'homme

Velux

Echos

Vous êtes la lumière du monde

O mortels!

Comment retenir les saisons

Au ban de l'histoire?

Fuir pour vivre

Au bout de l'enfer

Une longue route bizarre...

Trois mois plus tard,

A l'approche du crépuscule

Le premier cri d'une étoile

La vieillesse

La mort

Pourquoi?

Demain l'an 2000
 Un regard de glace
 Sur la prison humaine
 L'enfer et le paradis
 La violence et l'espoir
 La culture
 Des
 Machines
 Tente de désamorcer la drisse
 Unir l'humanité: une tache vitale...
 La planète terre qui est-elle
 Où va-t-elle?

J'ai trouvé entre les lignes
 Un arc-en-ciel de coloris
 A ciel ouvert!
 Le bruit d'une main qui applaudit
 Sous le soleil
 Des guichets automatiques
 Le point de non retour
 La mort
 A l'écoute de la vie
 Des enfants en quête d'amour
 La beauté et l'enchantement
 Le boeuf musqué
 Venu de l'espace

Un canard sous la pluie

C'est la joie d'avoir tout compris

La chasse à l'homme préhistorique

Dans un dessin de rêve

Oasis de fraîcheur

Une première descente

Ne me fait pas peur

Et la terre trembla!

Des coupures qui font mal

Ce sont mes frustrations

Les jeux sont faits

Il n'y aura pas de miracle

Ils ont changé

Les ministres en caleçons

Dans le train de la mort

Pour de l'or en bar

Car les touristes ne sont pas rois

Un regard de glace sur la prison humaine

Une tribu où les valeurs sont si différentes

Des nôtres

Ici commence le désert...

TROISIEME PARTIE

L'EXPLORATION TEXTUELLE

L'ARCHITECTURE URBAINE: MORPHOLOGIE DE NOTRE TEXTE

Dans cette dernière partie, nous allons essayer d'analyser les composantes de notre texte de création. Et pour ce faire, nous constatons d'emblée que c'est la ville qui en a déterminé la texture; c'est la ville qui en est la dynamique même. Et c'est par elle que passe notre désir de mise en oeuvre; c'est la ville qui est le modèle même de notre articulation créatrice. Et c'est par la ville que nous croyons être en mesure de donner une représentation concrète des caractéristiques deleuziennes de notre texte de création.

En lisant Deleuze on comprend que la pensée moderne est malade et que le rhizome est un moyen de la guérir. Pour Le Corbusier, la ville moderne est tout aussi malade que la pensée moderne:

Il nous faut la guérir. Pour cela, nous disposons d'un remède: le gratte-ciel, qui nous accorde la facilité d'un accroissement vertical de la ville. Pourquoi les villes continueraient-elles à s'étendre horizontalement alors que nous pouvons, grâce à la technique moderne, édifier des gratte-ciel? ¹

Et Henri Perruchot cite Le Corbusier: "L'urbanisme est une science à trois dimensions, dans laquelle la hauteur fournit la solution aux difficultés des temps présents." ²

1. Perruchot, Henri, Le Corbusier, Ed. Universitaires, Paris, 1958, p. 46.

2. Ibid., pp. 46-47

Si l'urbanisme est une science à trois dimensions, il faut rappeler que le deleuzisme est une machine à trois lignes. Comme pour Le Corbusier "Soleil-espace-verdure" sont "les conditions nouvelles de l'urbanisme moderne"³, pour Deleuze, les lignes de fêlure, de coupure et de fuite, sont les conditions essentielles à la pensée rhizomatique. Aussi avons-nous choisi d'orchestrer notre texte de création à partir de ces trois lignes:

1. Ligne de segmentation souple ou de fêlure moléculaire: ligne relativement souple de codes et de territorialités entrelacés; segmentarité dite primitive: les segmentations de territoires et de lignages composent l'espace social.

Il faut voir ici les journaux et revues qui nous ont permis de nous constituer un corpus de coupures de phrases: codes et territorialités entrelacés; segmentation de territoires et de lignages qui composent l'espace social: espace qu'occupe le discours de l'appareil d'Etat par l'entremise des mass-media.

2. Ligne de segmentarité dure ou de coupure molaire: elle procède à l'organisation duelle des segments, à la concentricité des cercles en résonance, au surcodage généralisé.

C'est ici que s'opère l'arrangement linéaire des coupures multiples:

3. Ibid., p. 47.

C'est un autre système que le système primitif, précisément parce que le surcodage n'est pas encore plus fort, mais un procédé spécifique différent de celui des codes (de même la reterritorialisation n'est pas un territoire en plus, mais se fait dans un autre espace que celui des territoires, précisément dans l'espace géométrique surcodé; ⁴

On a ainsi donné un sens nouveau aux brides syntaxiques extraites des mass-media. Nous avons de cette manière tenté de faire oeuvre de création. En transformant le discours idéologique de l'appareil d'Etat, nous avons, d'une certaine façon, fait d'une pierre deux coups: neutralisé les "mots d'ordre" en leur infusant une substance poétique. Nous avons débridé le langage étatique, nous lui avons laissé libre cours sur le territoire de l'imaginaire. Le langage totalitaire s'est métamorphosé sous nos yeux en langage littéraire.

3. La ligne de fuite ou de rupture: abstraite, mortelle et vivante, non segmentaire; il peut y en avoir plusieurs, marquées de quanta, définies par décodage et déterritorialisation.

C'est sur ces lignes de fuite que fonctionne la machine de guerre. Ces lignes sont dissimulées dans notre texte comme des mines dans un champ. C'est par elles qu'il est possible à chaque lecteur de fuir vers sa réalité particulière, vers son devenir pluriel (devenir-intense, devenir-animal, devenir-imperceptible...) en échappant à l'appareil de capture de l'Etat tout puissant. Fuir l'état pour se retrouver dans

4. Deleuze, Mille plateaux, p 271.

tous ses états d'être, d'âme, d'esprit. C'est pourquoi il faut garder secrète l'identité de telles lignes, conserver "le Clandestin de la ligne de fuite"⁵ comme le souligne Deleuze. Car la ligne de fuite est constamment menacée:

Mais pourquoi la ligne de fuite, même indépendamment de ses dangers de retomber dans les deux autres, comporte-t-elle pour son compte un désespoir, si spécial, malgré son message de joie, comme si quelque chose la menaçait jusqu'au cœur de sa propre entreprise, une mort, une démolition, au moment même ou tout se dénoue?⁶

Dans une démarche comme la nôtre, il est de toute évidence que l'on doit conserver la clandestinité de ces lignes de fuite. Chaque lecteur saura découvrir celles qui l'interpelleront de leur clandestinité même:

Ex. 1 : "Entre liberté et amour
Je pense m'enfuir
A cœur ouvert" (p. 54)

Ex. 2 : "Le temps du choix
Suivez-nous à Saronno
Venez chercher
Comme toujours
Les derniers refuges..." (p. 56)

5. Ibid., p. 251.

6. Ibid., p. 251.

*(Il va sans dire que ces deux exemples sont subjectifs et ne valent que pour moi. Chaque lecteur trouvera ses lignes de fuite).

Il faut préciser que cette utilisation des trois lignes deleuziennes est strictement circonstancielle et qu'elle ne se veut d'aucune manière absolue et irréversible. Du reste, qu'il suffise d'ajouter ici que les lignes de fêlure, coupure, rupture, se retrouvent à l'intérieur même du texte dans une interaction singulière et complexe:

Ex. 1 : "A la fin du repas,
La soirée commence bien avec un café B and B
... Un tournant dans l'histoire de votre succès *
Le retour au style et..." (p. 58)

* Ligne de fêlure.

Ex. 2 : "Quand le remords s'en mêle
J'ai en Dieu le meilleur amant du monde *
On a des choses à dire" (p. 71)

* Ligne de fêlure.

Ex. 3 : "Des coupures qui font mal
Ce sont mes frustrations
Les jeux sont faits
Il n'y aura pas de miracle * (p. 87)

* Lignes de coupures, les unes par rapport aux autres.

Sans vouloir pousser plus loin l'exploration des caractéristiques des trois lignes, ajoutons simplement qu'elles nous ont permis d'établir un rapport concret, tangible, avec la ville et que notre texte de création en est traversé d'un bout à l'autre. Elles en constituent l'infrastructure et la mécanique. Elles en assurent le fonctionnement rhizomatique. Toute l'ingéniosité de notre mise en oeuvre réside dans l'utilisation contextuelle des trois lignes, dans leur interaction architecturale. Pour réussir le coup, il fallait que nous pressentions l'architecture syntaxique. A l'instar de Le Corbusier, nous avons évité toute réduction fonctionnelle:

Loin, en effet, de tout vouloir réduire à un "fonctionnalisme" sans âme, Le Corbusier ne s'est pas lassé de répéter que la vraie architecture commence au-delà de l'utilité - qu'elle doit être une interprétation poétique, ce qu'il a nommé, en l'heureuse formule précédemment citée, une "mathématique sensible". L'architecture n'existe, a-t-il écrit, qu'à l'instant où s'affirment "les puissances lyriques qui nous animent et nous donnent la joie..."⁷

Poursuivant sa réflexion, Henri Perruchot cite Le Corbusier et on pourrait croire qu'il s'agit d'un commentaire sur notre démarche de création:

Mes yeux regardent quelque chose qui énonce une pensée. Une pensée qui s'éclaire sans mots ni sons, mais uniquement par des prismes qui ont entre eux des rapports. Ces prismes sont tels que la lumière les détaille clairement. Ces rapports n'ont trait à rien de nécessairement pratique ou descriptif. Ils sont une création mathématique de votre esprit. Ils sont le langage de l'architecture. Avec des matériaux bruts, sur un programme plus ou

7. Perruchot, Le Corbusier, p. 38.

moins utilitaire que vous débordiez, vous avez établi des rapports qui m'ont ému. C'est l'architecture.⁸

Et bien que la ville soit le résultat du hasard, du désordre, comme c'est le cas pour notre texte de création, il y a un désir d'ordre, d'organisation, on ne peut plus subtil et sensible, qui est sous-jacent à la prolifération urbaine ainsi qu'à la production textuelle que nous avons donnée à lire. Comme le précise Henri Perrichot, "La ville ne peut être une prolifération désordonnée, elle doit être une création voulue et pensée. Il faut urbaniser."¹² En ce sens, il nous a fallu conceptualiser à partir d'une méthode de l'improvisation, de la discontinuité, de la fortuité. C'est-à-dire que l'on aspirait, du plus profond de soi, à signifier quelque chose, et ce quelque chose c'est ce que nous avons convenu d'appeler l'instantanéité créatrice: une textualité de déterritorialisation, de remise en question, d'éclatement syntaxique, de délinéarisation; une littérarité rhizomatique.

Nous avons cherché à construire notre texte à partir du cercle, du cycle: chaque strophe ou paragraphe (regroupement de phrases) correspond à un mouvement circulaire de composition: on assiste ainsi à une mise en page circonférencielle qui donne lieu à un mouvement perpétuel d'écriture.

On ne saurait être plus convaincant quant à la capacité que

8. Ibid., pp. 38-39.

possède notre technique d'écriture de déjouer le contrôle idéologique du discours étatique. Ceci dit, voyons sans plus tarder comment notre texte de création correspond à ce que nous nous proposons dans notre discours théorique en ce qui a trait aux caractéristiques principales du rhizome, tel que nous voulions qu'il les intègre. Et pour ce faire, nous nous référons aux caractéristiques telles que reproduites dans Mille plateaux:

1. le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque.

Application concrète: nous avons connecté une phrase quelconque avec une autre phrase quelconque.

Exemple (p. 61): "le monde est à l'envers" (une 1ère phrase)

"on fera mieux la prochaine fois" (une 2e phrase)

2. chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature.

Application concrète: nous avons réuni des phrases de différentes constructions syntaxiques.

Exemple: parcourir le texte, n'importe quelle page: Grévisse est partout présent!

3. il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes.

Application concrète: les phrases proviennent de journaux et de

revues de nature différentes et parfois certaines phrases font du non-sens.

Exemple 1: "survivre à l'inflation" (La Presse)

"la perfection au bout des doigts" (Châtelaine)

- régimes de signes très différents

Exemple 2 (p. 85): "pourquoi?"

- régime de non-signes

4. il n'est pas fait d'unités mais de directions mouvantes.

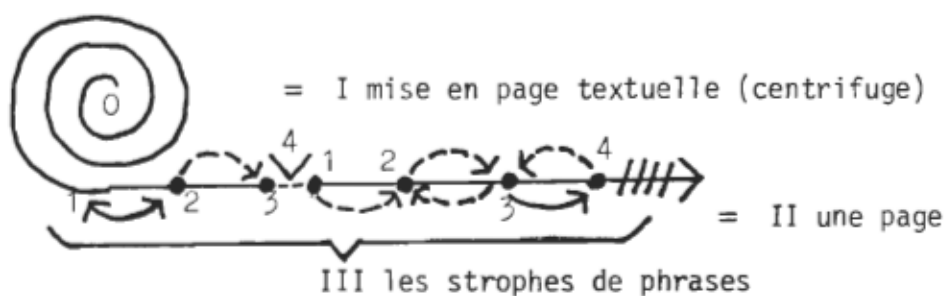
Application concrète: chaque fragment de phrase est un missile sémantique.

5. il n'y a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde.

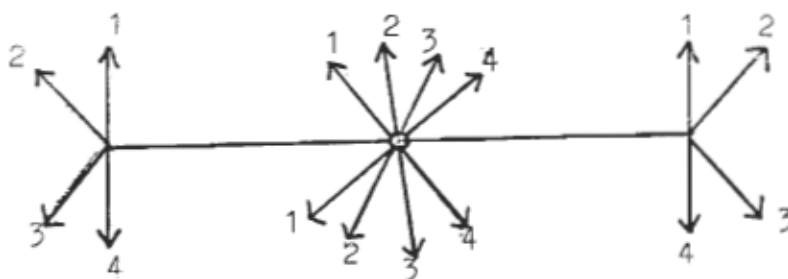
Application concrète: chaque fragment de phrase part du point zéro et pousse dans une direction particulière, entraînant dans son élan un autre fragment et ainsi de suite jusqu'à la fin d'un cycle, i.e., d'une page.

Représentation graphique:

a) la mise en page des blocs de phrases:



b) la mise en blocs de fragments de phrases:



* 1-2-3-4 = fragments de phrases qui se constituent en blocs modulaires

6. il est traversé par la ligne de fuite ou de déterritorialisation comme une dimension maximale d'après laquelle, en la suivant, la multiplicité se métamorphose en changeant de nature.

Application concrète: on l'a vu ci-devant, chaque individu perçoit les lignes de fuite susceptibles de lui fournir une "porte de sortie" vers sa réalité, son devenir; les lignes de fuite sont immanentes, latentes et surtout (condition sine qua non à leur fonctionnement) clandestines; chaque individu fonctionne lui-même comme ligne de fuite, il la crée plutôt qu'il ne s'en empare...

Exemple: lire le texte et être attentif, comme un sismographe: ouvrir l'oeil, - et le bon! (l'oeil pinéal: le regard intérieur...).

7. il procède par variation, expansion, conquête, capture, piquêre.

Application concrète: c'est toute la dynamique de notre machine textuelle: nous avons une myriade de coupures de phrases à arranger et c'est de cette manière que nous avons procédé à l'organisation de notre texte de création.

Exemple: lire la page 82 de notre texte qui est une des pages particulièrement représentatives de cette façon de faire.

8. il se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples, avec ses lignes de fuite.

Application concrète: c'est par la technique des coupures de phrases que nous avons réussi à produire un texte en "mouvement perpétuel", toujours transformable.

Exemple: chaque lecteur a le loisir de prendre notre texte et de le transformer à volonté, d'opérer toutes les permutations de phrases possibles, de modifier le texte à sa guise, afin de constater, d'une manière évidente, l'applicabilité de cette caractéristique.

9. il est un système uniquement défini par une circulation d'état.

Application concrète: nous avons écrit notre texte en nous laissant aller à tous nos états d'âme, d'esprit, d'être.

Exemple: chacun des blocs de phrases, chacune des pages correspond à un de ces états, au rythme des mots qui les traduisent.

10. il est fait de plateaux.

Application concrète: chacune des pages de notre texte forme un plateau et chaque plateau est constitué de blocs de phrases que nous appelons strates, et chacune des strates est à son tour constituée de fragments de phrases que nous appelons segments.

- a) ce qu'il faut savoir d'un plateau: chaque plateau peut être lu à n'importe quelle place, et mis en rapport avec n'importe quel autre.

Exemple: interchanger au hasard n'importe quelle page de notre texte de création et se rendre compte soi-même de la permutableté latente des plateaux.

- b) ce qu'il faut savoir d'une strate: une strate quelconque possède une unité de composition malgré ses diversités d'organisation et de développement; il y a une grande mobilité des strates; une strate articule un contenu et une expression.

Exemple: (p. 79) "Embarquement immédiat

Drôle d'idée ce voyage

Un site enchanteur

Le soleil des îles

Un art de vivre bien personnel

Le retour aux racines du mystère"

- coupures de phrases de provenances diverses organisées en une strophe (strate), articulant un contenu et une expression
- remplacer cette strophe par n'importe quelle autre et faire la preuve de la mobilité des strates en se

rappelant qu'une strate est toujours capable de servir de substance à une autre, ou d'en percuter une autre, indépendamment d'un ordre évolutif" 9

"La stratification est comme la création du monde à partir du chaos, une création continue et renouvelée." 10

- c) ce qu'il faut savoir d'un segment: pour les besoins de notre mémoire, nous avons fait une utilisation fonctionnelle du concept de segmentarité deleuzien, à savoir: la segmentarité appartient à toutes les strates qui nous composent; nous sommes segmentarités de partout et dans toutes les directions: spatialement, socialement, spirituellement...; nous sommes segmentarités linéairement, sur une ligne droite, des lignes ou chaque segment représente un épisode...; les figures de segmentarités sont prises l'une dans l'autre, passent l'une dans l'autre, se transforment suivant le point de vue; chaque segmentarité circulaire possède son propre centre; chaque segmentarité linéaire implique que le segment soit homogénéisé pour son compte et aussi par rapport aux autres. Il y a la segmentarité dure ou arbrifiée et la segmentarité souple ou rhizomatique: les deux se distinguent bien, mais elles sont inséparables, enchevêtrées l'une avec l'autre, l'une dans l'autre; nous sommes tous traversés par deux segmentarités

9. Deleuze, op. cit., p. 627.

10. Ibid., p. 627.

à la fois: l'une molaire, l'autre moléculaire; aux deux segmentarités est inhérente la ligne de fuite.

Application concrète: chacune des strates intègre à sa manière les caractéristiques de segmentarité énumérées ci-haut; chacune des strates est constituée de segments formant un code polyvoque, "fondé sur les lignages, leurs situations et relations variables, et celle d'une territorialité itinérante, fondée sur des divisions locales enchevêtrées." ¹¹ Ici notre texte ressemble à la ville jusque dans son matériau de base: les rues sont segmentarisées suivant l'ordre de la ville; c'est ici même, à partir des segmentarités molaires et moléculaires, que prennent sens les lignes de fuite sur lesquelles se met en branle la machine de guerre capable de conjurer l'appareil d'Etat (segmentarité dure ou molaire) en l'endiguant dans la segmentarité primitive (relativement souple ou moléculaire); en lisant n'importe quelle strate de notre texte de création, on se rendra compte de l'enchevêtrement des différentes segmentarités en gardant à l'esprit que chaque segment est une coupure de phrase et que, selon la provenance (journal, revue, information, publicité), cette coupure peut être qualifiée de molaire ou de moléculaire, et que dans l'interaction des deux segmentarités se crée l'espace propice à la formation de lignes de fuite.

Exemple: prendre n'importe quelle strate à n'importe quelle page; chacun pourra se rendre compte par lui-même, comme ce fut le cas pour les plateaux et les strates, de la grande

11. Ibid., p. 255

mobilité des segments (on peut tout de suite aller vérifier la strate citée plus haut).

Nous souhaitons que cette démonstration ait su éclairer le lecteur quant à l'architecture de notre texte de création. Nous insistons encore sur le fait que cette utilisation "fonctionnelle" des concepts deleuziens est valable pour nous, à ce moment-ci, dans un contexte académique bien précis et qu'elle n'entend pas "emprisonner" la réflexion deleuzienne dans une mise en système absolue, qu'elle laisse à tout un chacun la liberté de parcourir Deleuze comme bon lui semblera, de l'adapter à ses besoins. En ce qui nous concerne, il est évident que nous restons flexible, autant que faire se peut dans le contexte, et que nous voulons inscrire notre réflexion dans une atmosphère créatrice, en ce sens que nous nous sommes efforcé, tout au long de ce mémoire, de laisser des brèches et même des failles, comme des lignes de fuite ultime, afin que notre ouvrage ne se referme pas irrémédiablement sur lui-même mais qu'au contraire, il reste ouvert telle une oeuvre toujours à faire, à modifier, à reprendre. C'était le seul cheminement viable pour ne pas dénaturer bêtement le discours déterritorialisant de Gilles Deleuze. D'aucuns auraient autrement pu nous en tenir rigueur et nous reprocher de n'avoir pas su lire Deleuze dans le texte, de l'avoir réduit à une utilisation banale et limitative. Toute la réflexion deleuzienne est en mouvement, continuellement, et nous voulions qu'il en fût de même pour notre mémoire. Ces quelques particularités, prises en considération, nous aimerions

apporter quelques précisions sur d'autres éléments intrinsèques à l'architecture de notre texte ainsi que sur quelques-uns des mécanismes d'écriture qui ont rendu possible sa production.

Nous postulions, dès le début de notre discours théorique, que toute notre réflexion critique allait vérifier avec quel agencement notre texte ainsi que la machine abstraite qui l'entraîne, allaient parvenir à se connecter l'un dans l'autre.

Maintenant que nous sommes rompus au discours deleuzien, voyons comment fonctionne l'agencement et de quelle manière il est intrinsèque à l'architecture de notre texte. Nous avons vu qu'un agencement était constitué de lignes et de vitesses mesurables et qu'un livre était pour ainsi dire un tel agencement. Nous avons aussi affirmé qu'un livre était un agencement en connexion avec d'autres agencements. Le concept de l'agencement est, dirions-nous, l'enveloppe charnelle de notre mémoire. Partant, il faut se défier de réduire le rôle de l'agencement à une fonction secondaire, qui serait subordonnée à la "mise en oeuvre". Au contraire, l'agencement ne cède en rien à la mise en oeuvre: il la rend possible jusque dans ses circuits imprimés. Dès lors qu'on a suivi notre réflexion, force nous est de convenir de la prééminence du rôle de l'agencement dans l'articulation de notre texte de création. Écoutons ce qu'en dit Deleuze:

Les agencements sont déjà autre chose que les strates. Ils se font pourtant dans les strates, mais ils opèrent dans des zones

de décodage des milieux: ils prélèvent d'abord sur les milieux un territoire. Tout agencement est d'abord territorial. La première règle concrète des agencements, c'est de découvrir la territorialité qu'ils enveloppent, car il y en a toujours une (...) Découvrir les agencements territoriaux de quelqu'un (...) Le territoire est fait de fragments décodés de toutes sortes, empruntés aux milieux, mais qui acquièrent alors une valeur de "propriétés": même les rythmes prennent ici un nouveau sens. Le territoire fait l'agencement.¹²

Cette citation résume parfaitement la prééminence de l'agencement ainsi que sa pertinence eu égard à notre cheminement. L'agencement, qui se fait dans les strates, prélève sur les milieux un territoire; dans notre cas la ville et son pendant: l'urbanité créatrice. C'est par l'agencement que nous sommes en mesure de justifier le retour critique présentement en cours et qui culmine vers la justification d'une connexion agencielle: la ville, avec laquelle nous concluerons dans un moment notre réflexion. C'est l'agencement qui rend possible la connexion urbaine dans un rapport immédiat à notre texte de création: car c'est le territoire qui fait l'agencement, et qui nous a permis de produire des textes que l'on dirait faire partie de la ville, une œuvre que l'on dirait engendrée dans l'urbanité. Et si nous nous étions proposé de faire une simple analyse textuelle "et/ou" thématique, l'agencement aurait été notre voie d'accès à une approche de ce genre, on ne peut plus conventionnelle il va sans dire: nous aurions pu nous limiter dans un premier temps, à identifier les agencements intertextuels et, dans un deuxième temps, à trouver le contenu et l'expression dans chaque agencement, évaluer leur distinction réelle, leur présupposition

12. Ibid., p. 629.

réci-proque, leur insertion morceau par morceau. Nous nous proposons comme objectif de suivre Deleuze dans le sens de la déterritorialisation, de l'innovation, du risque inhérent à une pensée en mouvement, et nous n'aurons de cesse que nous n'ayons atteint cet objectif: vers le discours à faire, l'oeuvre ouverte, béante, vertigineuse, en chute libre dans les marges du délire et entre les lignes du désir. Ceci dit, ajoutons que c'est le concept de l'agencement (auquel s'assujettissent des sous-agencements) qui nous a rendu possible la réémergence d'un nouveau rapport entre contenu et expression, nous permettant par le fait même d'opérer les "transformations incorporelles" des messages idéologiques ("mots d'ordres") véhiculés par les mass-media. Comme le dit William Burroughs (nous traduisons): "L'image et le mot sont les instruments du contrôle qui s'exerce dans la presse quotidienne, dans des magazines d'information tels que Time, Life, Newsweek, ainsi que dans leurs équivalents britanniques et continentaux..."¹³ On voit ainsi que nous ne nous étions nullement fourvoyé en choisissant la technique des coupures de journaux pour conjurer le discours idéologique de l'appareil d'Etat en le transformant en un discours de déterritorialisation. Voyons Deleuze pour étayer notre orientation:

Mais l'agencement se divise aussi d'après un autre axe. Sa territorialité (contenu et expression compris) n'est qu'un premier aspect, l'autre aspect étant constitué par les lignes de déterritorialisation qui le traversent et l'emportent. (...) Et c'est suivant ces lignes que l'agencement ne présente plus d'expression ni de contenu distincts, mais seulement des matières non formées,

13. Burroughs, William, The Job, Ed. Grove Press, New York, 1980, p. 59.

des forces et des fonctions déstratifiées. Les règles concrètes d'agencement opèrent donc suivant ces deux axes: d'une part, quelle est la territorialité de l'agencement, quels sont le régime et le système pragmatique? D'autre part, quelles sont les pointes de déterritorialisation, et les machines abstraites qu'elles effectuent? ¹⁴

En ce qui nous concerne, et pour nous en tenir à ce qui fait l'objet de notre réflexion, nous retiendrons une bivalence de l'agencement: 1) contenu et expression; 2) territorialité et déterritorialisation. Avant de fermer cette parenthèse sur l'agencement, nous tenons à donner un exemple de lignes de déterritorialisation tiré de notre texte (p. 70):

"Trouvez l'erreur et... ne cachez rien!
Bronzez un peu
Beaucoup
Mais bronzez!"

En resituant ces phrases dans leur contexte, parmi les autres strates qui constituent un plateau particulier, il est facile de voir comment elles surgissent de l'absurde nous faisant dérapier, tel un virage prononcé sur une route de campagne. Notre texte est parsemé de ces lignes de déterritorialisation:

Ces lignes sont très diverses: les unes ouvrent l'agencement territorial sur d'autres agencements, et le fait passer dans cet

14. Deleuze, op. cit., p. 630.

autre (...). Les autres travaillent directement la territorialité de l'agencement (...). D'autres encore ouvrent ces agencements sur des machines abstraites... ¹⁵

Lors même que nous tenterions de rendre évidente la diversité des lignes de déterritorialisation, nous ne saurions être mieux servi qu'en donnant des exemples concrets des types de lignes en question. Donnons d'abord un extrait de notre texte où nous retrouvons le premier type de ligne, celui qui ouvre l'agencement territorial sur d'autres agencements (p. 85):

"Comment retenir les saisons

Au ban de l'histoire?"

Cette ligne de déterritorialisation, de forme interrogative, fait acte de "plaque tournante" sur le plateau, permettant la correspondance d'un agencement (en formation dans la strate supérieure du plateau à un autre agencement (en formation dans la strate inférieure du plateau). Toujours à partir de notre texte, voyons un agencement du deuxième type, celui dont les lignes travaillent directement la territorialité de l'agencement (p. 81):

"L'éléphant rose

Ouvre ses portes

En une lumière rose

15. Ibid., p. 630.

Eclatante dans la nuit:
 Une touche de soleil de nacre
 Entre un soupçon de bleu de mer
 Et de rose mirage"

L'agencement se fait dans la strate où le rose naît, engendré dans le rose de la strate, à même la territorialité rose de l'agencement qui s'ouvre au rose mirage en fin de strate. Quant à l'agencement du troisième type, celui dont les lignes ouvrent l'agencement sur des machines abstraites, nous en donnerons un exemple dans un moment, une fois que nous aurons précisé la nature contextuelle (relativement à notre mémoire) du concept de machine abstraite.

Nous répondons tout de suite à la question inévitable: quelle application concrète faites-vous de la machine abstraite? La machine abstraite opère la connexion d'une langue avec des contenus sémantiques et pragmatiques d'énoncés, pour nous en tenir à une définition deleuzienne. Mais ce n'est pas tout, il y a deux types de machines abstraites:

D'une part, il y a une machine abstraite de surcodage: c'est elle qui définit une segmentarité dure, une macro segmentarité, parce qu'elle produit ou plutôt reproduit les segments, en les opposant deux à deux, en faisant résonner tous les centres, et en étendant un espace homogène, divisible, strié en tous sens. Une telle machine abstraite renvoie à l'appareil d'Etat. ¹⁶

16. Ibid., pp. 272-273.

On reconnaît ici, dans cette première variation de la machine abstraite, ce avec quoi nous avons dû frayer pour accumuler notre substance de déterritorialisation: coupures de journaux et de revues, - la razzia des mass-media! Dans le corps même de l'appareil d'Etat comme Jonas dans la baleine; dans la machine abstraite de surcodage comme dans le cheval de Troie. Maintenant, voyons les engrenages de l'autre machine abstraite:

D'autre part, à l'autre pôle, il y a une machine abstraite de mutation, qui opère par décodage et déterritorialisation. C'est elle qui trace les lignes de fuite: elle pilote le flux à quanta, assure la création-connexion des flux, émet de nouveaux quanta. Elle est elle-même en état de fuite, et dresse des machines de guerre sur ses lignes. Si elle constitue un autre pôle, c'est parce que les segments durs ou molaires ne cessent de colmater, de boucher, de barrer les lignes de fuite, tandis qu'elle ne cesse de les faire couler, "entre" les segments durs et dans une autre direction, sub-moléculaire. 17

Et c'est notre "machine-à-écrire", telle que nous nous proposons de la conceptualiser, une machine capable de produire une littérature d'éclatement, d'instantanéité et d'immédiateté qui permette de révéler une écriture déterritorisante, novatrice, axée sur l'expérience urbaine dans ce qu'elle comporte de discontinuité, de désordre, de délire, de désir; une littérature de la mise en pratique et en application d'un long, immense et raisonné dérèglement de tous les "mots d'ordre", une machine littéraire capable de guérir les maudits maux de l'appareil d'Etat qui souffre d'un cancer idéologique...

17. Ibid., p. 273.

Il y a donc une machine abstraite de surcodage qui asservit le langage à l'appareil d'Etat, et une autre machine abstraite, de décodage celle-là, qui émancipe le langage par l'entremise de l'appareil de guerre qu'elle engendre dans le corps même de l'appareil d'Etat. Et ce n'est pas tout:

Nous avons surtout considéré deux grands agencements anthropomorphes et alloplastiques, la machine de guerre et l'appareil d'Etat. Il s'agit de deux agencements, non seulement qui diffèrent par rapport à "la" machine abstraite. C'est cette analyse des deux agencements, et de leurs coefficients, qui montre que la machine de guerre n'a pas par elle-même la guerre pour objet, mais prend nécessairement cet objet quand elle se fait approprier par l'appareil d'Etat. C'est à ce point très précis que la ligne de fuite, et la ligne vitale abstraite qu'elle effectue, tournent en ligne de mort et de destruction. 18

Cette citation, tout en étant concluante sur cet aspect inhérent à la compréhension de notre démarche créatrice, justifie notre mode de production littéraire en stipulant que l'écriture peut être une machine de guerre, ce que nous savions toujours possible et irrésistible:

Exemple (p. 76): Le führer éblouissant
 Sera condamné par les oreilles:
 Un peu d'imagination
 A partir des bottes
 Chauffées dans une
 Vieille encyclopédie *

* Texte d'insurrection: émancipation du langage.

18. Ibid., p. 639.

Et notre méthode est d'autant plus valable, qu'elle a permis à notre agencement textuel de se rapprocher de la machine abstraite en ouvrant et multipliant les connexions ainsi qu'en traçant un plan de consistance (nos segments, strates et plateaux). Ce qui veut dire qu'au-delà des connexions il y a tout un travail de sélection, d'organisation, afin que l'écriture devienne une machine de guerre et ipso facto un appareil de déterritorialisation ultime.

L'EXPERIENCE URBAINE: NOMADOLOGIE DE NOTRE TEXTE

Nous voici arrivé au terme de notre retour critique et nous aimerions conclure notre démonstration en expliquant comment notre mémoire est subordonné à la ville en terme d'expérience urbaine: voir comment la ville sous-tend toute notre démarche dans le sens de l'instantanéité créatrice. C'est un rapport privilégié que nous avons établi, dès le début de notre réflexion, avec la ville. Nous croyons avoir été explicite quant à l'importance que nous accordions à l'expérience urbaine et, à cet effet, on n'aura qu'à se référer à notre introduction dans laquelle la ville se trouve justifiée en ce qui a trait à notre cheminement. Ce que nous tenterons de démontrer, c'est la manière dont la ville participe directement au fonctionnement de notre "machine textuelle" d'une part et, d'autre part, nous tenterons de suggérer comment la ville, qui est intégrée dans notre démarche en est en même temps le territoire privilégié et comment elle est la dynamique qui l'engendre.

Voyons tout de suite comment la ville, en dehors de toute récupération ou utilisation métaphorique que nous pourrions en faire, participe concrètement au fonctionnement de notre raisonnement deleuzien, en situant la ville par rapport à l'appareil d'Etat sur lequel nous sommes étendu longuement il y a quelques instants:

Bien plus, il faudrait distinguer des seuils de consistance: la ville et l'Etat ne sont pas la même chose, quelle que soit leur complémentarité. La "révolution urbaine" et la "révolution étatique" peuvent **coïncider** mais non pas se confondre. Dans les deux cas, il y a le **pouvoir** central, mais ce n'est pas la même figure.¹⁹

On retiendra sans hésiter la métropole comme territoire de notre démarche créatrice, ~~comme~~ lieu que nous avons privilégié pour que se formule l'expérience urbaine, notre "errance créatrice". C'est au système citadin que nous rattachons notre réflexion deleuzienne. Et pour nous, l'homo urbanicus (l'être urbain) c'est le nomade moderne en errance métropolitaine: il vit la naissance de la tragédie sous le crépuscule des idoles, fuyant l'espace strié (logos) institué par l'appareil d'Etat qui s'efforce par tous les moyens de le réduire à la sclérose sédentaire, cherchant obstinément l'espace lisse (~~nomos~~) où se développe la machine de guerre qui lui assure une réalité nomade. C'est cet état d'être qui nous a facilité la création d'un texte qui nous colle à la peau, qui se lit comme ville, interminablement:

Dans l'espace strié on ferme une surface, et on la "répartit"

19. Ibid., p. 538.

suivant des intervalles déterminés, d'après des coupures assignées; dans la lisse, on se "distribue" sur un espace ouvert, d'après des fréquences et le long des parcours (logos et nomos).²⁰

La ville rend tout possible car elle permet d'échapper à l'exiguïté d'esprit, à l'étroitesse existentielle. La ville seule permet de fuir vers soi, de vivre intégralement son expérience intérieure. La ville est un risque à courir, sans velléité de pensée, les yeux tout grand ouverts, en proie à tous les délires, disponibles à toutes les remises en question, ouverts à tous les discours car la ville est un texte avant tout. Nous préférons le désordre urbain à la fausse quiétude rurale. De toute manière, la ville englobe la ruralité, l'intègre littéralement:

Car, dès les temps les plus anciens, le néolithique et même le paléolithique, c'est la ville qui invente l'agriculture: c'est sous l'action de la ville que l'agriculteur, et son espace strié, se superposent au cultivateur en espace encore lisse...²¹

La ville, en imposant l'agriculture à la campagne, a strié tout l'espace lisse rural: il n'y a plus d'espace lisse que dans la ville, dans l'âme de l'être urbain qui peut habiter n'importe quel autre lieu en y créant lui-même du nomos à même son idiosyncrasie. Et même les banlieues, " Si l'on définit la réalité urbaine par la dépendance vis-à-vis du centre..."²² sont urbaines, "... dans une morphologie dissociée, empire de la séparation et de la scission entre les éléments

20. Ibid., p. 600.

21. Ibid., p. 601.

22. Lefebvre, Henri, Le droit à la ville, Ed. Anthropos, Paris, 1968, p. 29.

de ce qui fut créé comme unité et simultanéité." 23 La ville est toute la dimension de notre mémoire.

La ville, c'est une médiation parmi les médiations (...). Contenue dans l'ordre lointain, elle les soutient; elle l'incarne; elle le projette sur un terrain (site) et sur un plan, celui de la vie immédiate; elle l'inscrit, elle le prescrit, elle l'écrit, texte dans un contexte plus vaste et insaisissable comme tel sinon à la réflexion. (...) Ainsi la ville est oeuvre, à rapprocher de l'oeuvre d'art plus que du simple produit matériel." 24

La ville est une oeuvre d'art, la ville est un texte avant tout:

Oui, la ville se lit parce qu'elle s'écrit, parce qu'elle fut écriture. (...) Toutefois, la ville eut la singulière capacité de s'emparer de toutes les significations pour les dire, pour les écrire (les stipuler et les "signifier"), y compris celles venues de la campagne, de la vie immédiate, de la religion et de l'idéologie politique. (...) La ville s'écoute comme une musique autant qu'elle se lit comme une écriture discursive. 25

On décèle la présence immédiate de la ville jusque dans notre texte, dans un agencement du troisième type, celui dont les lignes ouvrent l'agencement sur une machine abstraite de mutation qui dresse une machine de guerre (p. 70):

"Une ville fantastique

C'est un peu d'eau dans un désert

23. Ibid., p. 30.

24. Ibid., p. 54.

25. Ibid., p. 64.

Plaidoyer contre l'inutile quand
L'humain n'est plus qu'un objet"

Nous venons de nous acquitter d'une dette envers le lecteur, avec qui nous ne voulions surtout pas être en reste, en lui donnant l'exemple d'un agencement du troisième type, tel que nous le lui avons promis lors de notre dissertation sur les types d'agencements (c.f. p. 110 de notre texte). Notre texte de création, mis à bas par la ville (i.e. expérience urbaine nomotique/instantanéité créatrice) s'affaire à conjurer le discours idéologique de l'appareil d'Etat à même ses aspects striés, son discours logotique. Prêtons encore l'oreille à Deleuze:

La désir est toujours agencé, et il est ce que l'agencement le détermine à être. Au niveau même des lignes de fuite, l'agencement qui les trace est du type machine de guerre. Les mutations renvoient à cette machine, qui n'a certes pas la guerre pour objet, mais l'émission de quanta de déterritorialisation, le passage de flux mutants (toute création en ce sens passe par une machine de guerre). Il y a beaucoup de raisons qui montrent que la machine de guerre a une autre origine, qu'elle est un autre agencement que l'appareil d'Etat. D'origine nomade elle est dirigée contre lui. ²⁶

Le but ultime de l'expérience urbaine nomadique et l'instantanéité créatrice insurrectionnelle c'est d'enrayer l'appareil d'Etat car "Ce n'est pas seulement l'écriture qui suppose l'Etat, c'est la parole, la langue et le langage." ²⁷ C'est pourquoi nous nous sommes approprié toutes les dimensions de l'urbanité linguistique, afin de les

26. Deleuze, op. cit., p. 280.

27. Ibid., p. 535.

métamorphoser en un discours libertaire: parole de la ville, langue de la ville, langage urbain et écriture de la ville. Nous avons mis dans tous ses états l'appareil d'Etat! En nous faufilant par les espaces lisses de la ville, nous avons retrouvé les états du désert, comme le dit finalement notre texte de création (p. 87):

"Un regard de glace sur la prison humaine
Une tribu où les valeurs sont si différentes
Des nôtres
Ici commence le désert..."

Nous avons voulu faire croître du désert dans la ville logotique où la machine de guerre se heurte continuellement à l'appareil d'Etat. Et pour nous déterritorialiser, comme dans la chanson du groupe-rock America - puisque, comme on l'a vu, la ville s'écoute comme une musique - nous avons traversé le désert sur un cheval sans nom, car dans le désert nul ne peut se souvenir de son nom. C'était un voyage vers l'Est en passant par l'Ouest urbain (on se rappellera ce que dit Deleuze: en Amérique les pôles sont inversés...) à la recherche du temps perdu derrière les portes de la perception où l'appareil d'Etat est le plus vulnérable.

Et sur les traces des Rolling Stones, nous avons cherché l'exil sur la Main Street où poussent les fleurs du mal, où les nomades psalmodient les chants de Maldoror. Dans notre texte de création, chacune des strates possède son centre d'attache, chaque strate est centrifuge

puisque comme nous l'avons précisé précédemment, tous les segments poussent à partir du centre de l'agencement; mais en même temps, chaque plateau est centripète comme dans la cité. Tous les chemins mènent au centre-ville où nous sommes irrémédiablement entraînés dans une "parade lisse", entraînés dans le Nomos: "Nous vivons tous dans la ville. La ville forme souvent physiquement mais inévitablement psychiquement un cercle. Un jeu. Un anneau de mort avec le sexe à son centre."²⁸

Nous avons produit un texte à la mesure des seigneurs et nouvelles créatures de l'errance urbaine, du nomadisme métropolitain. Nous avons rejoint les loups de la steppe urbaine, nous nous sommes rallié à la meute, car "Les meutes, les bandes sont des groupes du type rhizome, par opposition au type arborescent qui se concentre sur des organes de pouvoir."²⁹ Nous avons retrouvé le sens de la pensée sauvage, le territoire et le langage du nomadisme contemporain:

Le nomade est là, sur la terre, chaque fois que se forme un espace lisse qui ronge et tend à croître dans toutes les directions. Le nomade habite ces lieux, il reste dans ces lieux, et les fait lui-même croître au sens où l'on constate que le nomade fait le désert non moins qu'il est fait par lui. Il est vecteur de déterritorialisation. Il ajoute le désert au désert, la steppe à la steppe, par une série d'opérations locales dont l'orientation et la direction ne cessent de varier.³⁰

Notre texte de création, pour lecture immédiate, participe directement d'une nomadologie moderne engendrée par l'expérience urbaine et

28. Morrison, Jim, Seigneurs et nouvelles créatures, Ed. Christian Bourgois, Paris, 1976, p. 11.

29. Deleuze, op. cit., p. 443.

30. Ibid., pp. 473-474.

ce qui en découle directement: l'instantanéité créatrice. C'est un texte que nous voulions rattacher à la ville dans une problématique cognitive moderne. Nous avons voulu que ce texte permette, en quelque sorte, un retour critique sur l'urbanité retrouvée. Notre texte en est un de ville, à parcourir dans tous les sens, au gré des pages en empruntant chacun pour soi les voies d'accès qu'il révèle. Nous l'avons voulu comme une "reptation impériale" dans les marges de délire où prolifèrent une multiplicité de lignes rhizomatiques s'entrecroisant comme les freeways de Los Angeles:

La ville est le corrélat de la route. Elle n'existe qu'en fonction d'une circulation, et de circuits; elle est un point remarquable sur des circuits qui la créent ou qu'elle crée. Elle se définit par des entrées et des sorties, il faut que quelque chose y entre et en sorte. Elle impose une fréquence. (...) Elle représente un seuil de déterritorialisation, car il faut que le matériau quelconque soit suffisamment déterritorialisé pour entrer dans le réseau, se soumettre à la polarisation, suivre le circuit de recodage urbain et routier. 31

Au terme de ce retour critique, nous espérons que cette recherche aura permis au lecteur d'explorer à sa convenance notre démarche deleuzienne. Ici commence le désert: vers l'urbanité retrouvée.

31. Ibid., p. 539.

BIBLIOGRAPHIE

A - OUVRAGES CITES

BURROUGHS, William, The Job, Ed. Grove Press, New York, 1980, 224 pages.

DELEUZE, Gilles/GUATTARI, Felix, Kafka (pour une littérature mineure), coll. "Critique", Les Ed. de Minuit, Paris, 1975, 157 pages.

DELEUZE, Gilles/GUATTARI, Felix, Mille plateaux, coll. "Critique", Les Ed. de Minuit, Paris, 1980, 643 pages.

LABORIT, Henri, L'homme et la ville, coll. "Champs", Ed. Flammarion, Paris, 1971, 214 pages.

LEFEBVRE, Henri, Le droit à la ville, coll. "Points", Ed. Anthropos, Paris, 1978, 281 pages.

MOREAU, Marcel, La pensée mongole, Ed. Christian Bourgois, Paris, 1972, 187 pages.

MORRISON, Jim, Seigneurs et nouvelles créatures, coll. "10/18", Ed. Christian Bourgois, Paris, 1976, 263 pages.

MORRISON, Jim, Une prière américaine et autres écrits, Ed. Christian Bourgois, Paris, 1978, 227 pages.

PERRUCHOT, Henri, Le Corbusier, Ed. Universitaires, Paris, 1958, 125 pages.

RIMBAUD, Arthur, Poésies complètes, coll. "Livre de Poche", Ed. Gallimard, Paris, 1963, 253 pages.

B - REVUES

Collectif, "La ville n'est pas un lieu" in Revue d'Esthétique, no 3-4, Union Générale, Paris, 1977, 446 pages.

Collectif, "Deleuze" in L'Arc, no 49, Paris, 1980, 102 pages.